No. 89 — 15 mill. LE CAIRE, LE 31 Mai 1931

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



Mtre. WISSA WASSEF EST MORT

Une des plus importantes figures de la politique égyptienne, Mtre. Wissa Wassef est mort mercredi 27 mai, après une courte maladie due à un empoisonnement du sang. Il avait brillamment réussi au Barreau Mixte où il exerça les fonctions de délégué du conseil de l'Ordre avant de se laisser tenter par la vie politique; engagé dans les rangs du Wafd, Mtre. Wissa Wassef en fut un des plus importants représentants. Deux fois il fut élu président de la Chambre des Députés. Mtre. Wissa Wassef représentait au sein du Wafd, un élément de modération, de finesse intellectuelle et d'équilibre refléchi et pondéré.



DEVANT LA HAUTE COUR

Le Procureur Général a lu devant la Haute Cour de Justice son réquisitoire concernant MM. Albert Favre, Gaston Vidal, René Besrnard (debout) et Raoul Péret accusés de trafic d'influence à la suite de l'affaire Oustric. Ces anciens ministres ou sous-secrétaires d'Etat sont assistés de leurs avocats assis derrière eux. On reconnait en bas à droite M. Joseph Caillaux dont la physionomie désabusée semble exprimer : dire que j'étais également accusé, devant la Haute Cour, il y a quelques années et qu'ensuite, je redevins ministre !

M. CURTIUS, L'ANSCHLUSS ET GENEVE.

Avant de présenter sa candidature aux élections pour la présidence de la République, M. Artistide Briand avait prononcé à la Chambre Française un important discours sur l'union politique austro-allemande connue sous le nom d'Anschluss. Lors du banquet annuel de la presse étrangère à Berlin, M. Curtius que l'on voit ici en train de discourir auprès de M. de Margerie, ministre de France à Berlin, répondit à M. Briand.

← LE NOUVEAU PRÉSIDENT ET SA FAMILLE.

Le palais de l'Elysée, qui était la résidence de M. Doumergue, président célibataire, sera bientôt habité par de nouveaux hôtes. Le nouveau président, M. Paul Doumer, s'installera avec Mme Doumer et ses deux petites-filles, Mlles. Andrée et Lucile Doumer, dont les pères sont morts pour la France.

LA FÊTE DE SAINTE JEANNE D'ARC (ci-dessous)

Le Gouvernement Français a pris officiellement part aux fêtes célébrées à Paris en l'honneur de Ste. Jeanne. Les troupes défilèrent superbement, place de Rivoli, devant les ministres. La foule parisienne avait envahi les rues.

UN ACQUITTEMENT SENSATIONNEL.

Mrs. Charlotte Nirdlinger, jeune américaine de vingt-cinq ans, ancien prix de beauté, qui avait tué son mari de 27 ans plus âgé qu'elle, au cours d'une scène de jalousie où le millionnaire avait tenté de l'étrangler dans son appartement de la Promenade des Anglais, à Nice, a été acquittée par le Jury des Alpes Maritimes. -- Notre photo la représente au banc des accusés au cours du procès.

No. 89
Le 31 Mai 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

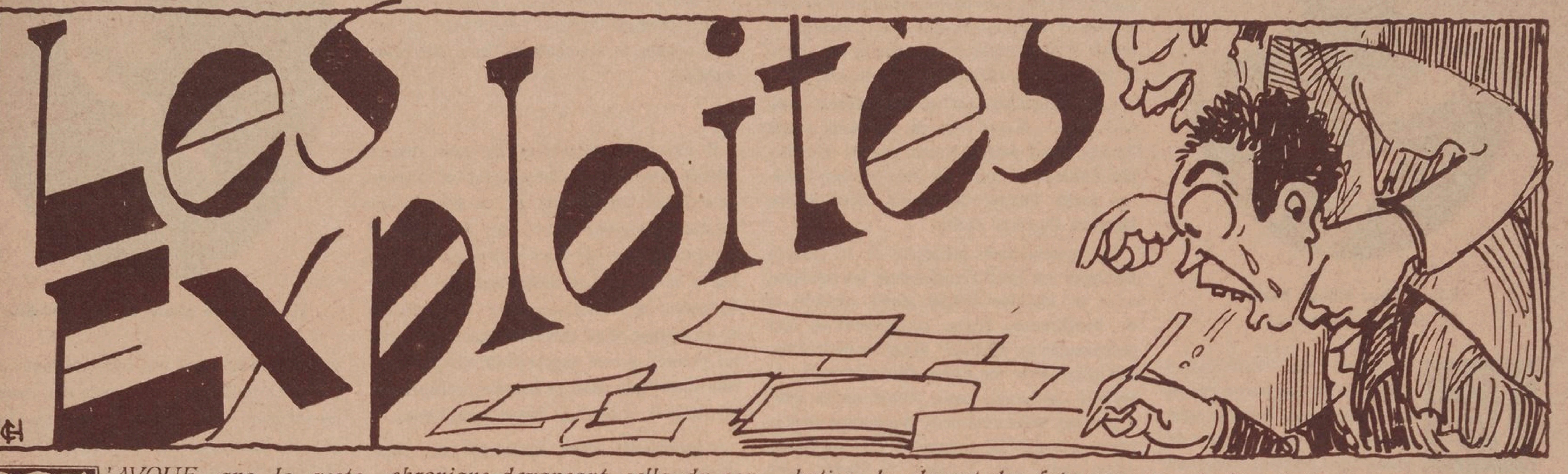
Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



J'AVOUE que le geste du jeune et élégant Ibrahim effendi Rachid, secrétaire du premier ministre, — en dehors de toutes considérations politiques qui ne sont pas de mon ressort — est un geste aussi rare que délicat et équitable. Inviter les journalistes à un banquet, pour les remercier de leur collaboration! Initiative qu'on ne saurait assez relever car elle constitue envers les confrères une réparation de toute l'injustice dont ils sont quotidiennement victimes...

S'il est une corporation qui en Egypte — et je crois également dans beaucoup de pays — est peu appréciée, mal récompensée et souvent traitée avec désinvolture, c'est bien celle des forçats de la presse. On ne peut vivre sans journaux et, par le fait même, sans journalistes... mais on n'en traite pas moins la plupart des journalistes en parasites, en importuns, en parents pauvres de la société. C'est que le public ne semble guère se rendre compte de la difficulté du métier et des sacrifices qu'il impose ; pour le lecteur, un journal se fait en cinq minutes puisque on le lit en cinq minutes, ne comprenant pas que ces feuilles noircies qu'on parcourt distraitement, ont exigé de nombreuses heures de travail et de fatigue, une consommation épuisante de talent, d'énergie cérébrale et physique. Dans ces colonnes uniformément droites et noires, des intellectuels ont mis le meilleur de leur pensée, de leur savoir et leur temps, se privant presque toujours de plaisirs et de repos pour paraître à l'heure. Paraître à l'heure ; effrayante obligation à laquelle aucun journaliste ne peut se dérober et qui empoisonne sa vie. Galérien de l'information fraîche, esclave du commentaire de circonstance, de la chronique devançant celle du confrère, esclave surtout du public dont l'attention se modifie chaque douze heures, passant du crime à la politique ou la littérature, le plumitif de la presse est certainement un grand sacrifié, un méconnu.

Sa profession encombre toute sa vie ; quoi qu'il fasse, on voit toujours en lui le journaliste pouvant écrire l'article agréable ou désagréable. On le met toujours à contribution, la plupart des fois avec un manque complet de tact ; on lui demande toujours de payer en publicité gratuite l'amabilité qu'on a pour lui et presque jamais, le sourire ou la poignée de mains est avec lui sincère et désintéressée. On l'invite à une fête, à un banquet : c'est pour lui chuchoter à l'oreille, en l'accompagnant à la porte : un petit mot, demain, dans le journal. On lui demande, en somme, le prix de l'invitation.



S. M. LE ROI D'ESPAGNE A FONTAINEBLEAU.

L'homme le plus populaire de Fontainebleau est certainement Alphonse XIII, Roi d'Espagne éxilé de son pays, mais conservant le sourire ! La ville entière lui fait une ovation partout où il se montre. Notre photo a été prise dans une hotellerie de Chablis, où le roi, au moment de partir, remercie ses hôtes et dit un gentil aurevoir à une mignonne fillette. Ce ne sont pas les "adieux" de Fontainebleau !

Les amis restent des mois, sans demander de ses nouvelles mais s'ils ont une décoration, un mariage, une naissance à annoncer, ils viennent le voir : Ah, mon cher, mon ami, tu me manques etc... pour finir par lui demander les trois lignes d'annonce ; s'il refuse, on le traite de muffle et de malappris.

Si jamais le journaliste veut faire payer ses services, on le qualifie de maître-chanteur, ne comprenant pas qu'il vit de sa plume, que c'est un métier, un gagne-pain, comme celui du commerçant ou du médecin. Le journaliste doit cependant vivre et ne peut jouer au philanthrope, passant ses journées à exalter X, à activer les affaires de Z, à prêcher le bien et la paix... pour finir par mourir de faim dans un hôpital. Pour écrire l'article qu'on lit avec intérêt, il a dû, auparavant, solidement s'instruire, puis se documenter et perdre deux heures à l'écrire, on veut que tout ce travail soit gratuit, alors qu'on paye son cordonnier sans protester.

Si le journaliste lésé se fâche, tout le monde lui tombe dessus et on le traite de journaleux, de quémandeur, de personnage taré, de personnage haineux et rageur mordant sottement. Chacun veut exploiter à fond le journaliste, mais malheur au journaliste s'il réclame son droit ; tous crient sur lui un haro vengeur. Et, comme le disait l'autre jour un sceptique rédacteur de quotidien "Même quand on va aux funérailles du journaliste, c'est pour que les confrères citent votre nom dans les compte rendus de l'enterrement, parmi les personnalités ; c'est pourquoi, je souhaite mourir au fond de l'Océan Indien afin de priver mes bons amis d'une dernière publicité gratuite".

Rawi

Quelques Souvenirs sur l'ex-Khédive

S. A. Abbas Helmi Pacha



S.A. Abbas Helmi Pacha dans sa jeunesse.

A figure de l'ex-Khédive d'Egypte, Abbas pacha Helmi qui régna vingt trois ans sous le nom d'Abbas II, vient de passer au premier rang de l'actualité. Sa renonciation définitive à toutes prétentions au Trône d'Egypte, à toutes réclamations de dommages financiers, son hommage au Roi Fouad comme souverain légitime de l'Egypte ont mis le point final à un chapitre de l'histoire égyptienne.

Ayant ainsi, de sa propre volonté, terminé sa biographie de souverain et sa carrière d'homme public, on peut d'ores et déjà esquisser quelques traits de sa vie de chef d'Etat, de ses vingt-trois ans de règne qui sont parmi les plus compliqués et les plus intéressants. On pourra ainsi se faire une idée d'ensemble de cette caractéristique physionomie.

***

En mai 1841, le Sultan de Turquie promulgua un firman limitant le droit de succession au Trône d'Egypte à la dynastie de Mohamed Aly, le trône revenant au membre le plus âgé de la famille. Mais en 1866, le khédive Ismaïl parvint à obtenir du gouvernement turc le droit de succession par primogéniture, c'est à dire que le fils aîné succède au père et non le membre le plus âgé de la famille. Ainsi, le khédive Tewfik succéda à son père le khédive Ismail et, à la mort de Tewfik I, c'est son fils aîné qui lui succéda sous le nom d'Abbas II.

Il est né le 14 Juillet 1874 et fit ses premières études à l'école d'Abdine que son père avait fondé spécialement pour lui et pour son frère, le prince Mohamed Aly. Après un passage dans un institut de Suisse, les deux princes furent envoyés en Autriche, au célèbre collège de Théresanum. Dans leurs vacances, les princes visitèrent différents pays d'Europe tels que l'Allemagne, l'Angleterre, la Russie, l'Italie, la France etc...

C'est à Vienne, le 8 Janvier 1892, que le prince Abbas apprit la mort de son père et son accession au trône de Mohamed Aly, confirmée par une communication officielle du Grand Vizir de Turquie. Le 16 Janvier, il arriva à Alexandrie et commença son règne si fertile en événements dramatiques.

Les ministères qui se succédèrent sous son règne furent ceux de Moustafa pacha Fahmy, Riad pacha, Nubar pacha, Moustapha Fahmy (ce ministère dura 13 ans), Boutros pacha Ghaly, Mohamed Seïd pacha, Hussein Rouchdi pacha.

Le représentant principal de la Grande Bretagne fut Lord Cromer dont les relations avec le khédive étaient plutôt tendues et de nombreuses crises marquèrent le long proconsulat de Cromer; après sa démission, son successeur Sir Eldon Gorst travailla en parfaite harmonie avec Abbas pacha mais il mourut prématurément. Son amitié avec le khédive avait été tellement vive qu'Abbas pacha partit pour Londres le visiter, dans sa dernière maladie.

Lord Kitchener succéda à Sir Eldon Gorst mais ses relations avec le khédive furent des plus mauvaises.

Quand éclata la guerre de 1914, le khédive se trouvait en Turquie et se rangea du côté de l'Allemagne dont il escomptait le triomphe, aussi le gouvernement britannique le déposa-t-il et le remplaça par son oncle, le Sultan Hussein Kamel, fils du Grand Ismaïl, à qui succéda S.M. le Roi Fouad.

***

Dans sa vie privée, Abbas II était passionné de lecture, surtout des journaux et des revues d'Europe; son écrivain favor était Pierre Loti. Il aimait la musique et jouait personnellement du piano; son orchestre privé était composé de 80 musiciens dirigé par un chef autrichien. Il préférait l'opéra à la comédie et manifestait sa mauvaise humeur de fin connaisseur quand la troupe était mauvaise ou que la primadonna chantait faux.

Il aimait la simplicité, les vêtements amples et commodes, détestait les bijoux et ne portait qu'une simple épingle de cravate. Il ne portait pas d'argent sur lui sauf quatre ou cinq piastres qu'il avait prélevé quand on lui soumettait de nouvelles pièces de monnaie.

Dans sa nourriture, il préférait les fruits et les légumes à la viande et ne buvait que de l'eau minérale, détestant les boissons alcooliques. Une seule fois, à la table du Tzar de Russie, il dut boire une coupe de champagne, ce fut l'unique fois de sa vie. Il ne fumait également pas et une seule fois, il dut accepter une cigarette parce que c'était le Sultan Abdel Hamid qui la lui offrait.

Il aimait et favorisait les sports, pratibuant personnellement l'équitation et faisant donner à ses enfants une éducation sportive.

***

Il s'occupait beaucoup de ses affaires privées, travaillant à développer sa fortune personnelle. On raconte que le soir, il descendait incognito pour aller inspecter la construction de ses immeubles de la Rue Emad el Dine. Les techniciens lui reconnaissaient un véritable génie des affaires et sa fortune était devenue colossale. Elle lui permet encore aujourd'hui, de jouer un rôle important dans la finance européenne et d'être à la tête de vastes entreprises.

L'agriculture était également un objet d'intérêt pour lui et, à côté de ses domaines, il s'occupait de l'agriculture en général entretenant ses visiteurs de la meilleure façon de la développer en Egypte. On cite encore le soin méticuleux avec lequel il faisait enregistrer chaque tête de son bétail avec la date de naissance.

***

Il tenait à décacheter lui même son courrier et ce travail lui prenait quatre heures par jour. Il tenait un journal détaillé, enregistrant non seulement les événements im-



Une récente photo de l'ex-Khédive.

portants mais aussi les conversations int ressantes qu'il avait eues avec des visiteu de marque. Les préférences pour les hon mes du passé allaient au Sultan Moham el Fateh le vainqueur de Constantinople à son grand père, le Khédive Ismaïl, po qui, il avait un véritable culte. Il estima que c'est le khédive Ismaïl qui avait civi sé l'Egypte, lui permettant de jouer s rôle d'Etat Moderne. Des souverains q furent ses contemporains, il préférait l'E pereur d'Autriche François Joseph. Les trad tions de la Cour d'Angleterre lui semblaie parfaites, ainsi que l'éducation anglais elle-même. Il n'en eut pas moins de rete tissants conflits avec le représentant de Grande-Bretagne en Egypte.



Une photo historique représentant S. A. Abbas Hilmi Pacha, dans sa jeunesse (X), photographié en compagnie de son père, sa mère et de ses frères.

BAIN DE SOLEIL

A Assouan

Poésie inédite que Mme Nelly Vaucher Zananiri déclama, avec un si vif succès, au dernier Festival Poétique du Cercle Al Diafa.

A midi, sous le ciel torride qui aspire la vie,
étendue sur le sol brûlant, comme une herbe qui meurt,
je m'étire au soleil.

La pensée déserte l'esprit qui flotte dans le vague ;
il fait bon, dans le sable chaud, n'être qu'un grain de sable,
doré par le soleil.

Le silence, vibrant de lumière, frémit comme une harpe,
et l'espace, encore élargi, est un temple infini
où s'éploie le soleil.

L'heure passe; ma peau est moite et cuite comme un pain chaud et blond
et j'appuie, contre ma joue lasse, mon bras tiède qui dort,
engourdi de soleil.

Dans le ciel, un vol de cigogne troue l'azur lumineux :
blancheur d'ailes, nuage vivant, oiseaux fuyant, peureux,
les flèches du soleil.

Inertie... le sable fluide coule à travers mes doigts...
Volupté de mes membres souples et plaisir de m'offrir
aux baisers du soleil.

Mais ce soir, mon cœur que déchire le sanglant crépuscule
oubliera la douceur de vivre avec un corps païen,
Sous l'orbe du soleil.

Nelly Vaucher-Zananiri

Nos enquêtes

La saison artistique 1931-1932

Conclusions.



ARMI les nombreuses lettres qui nous sont parvenues ces jours-ci concernant la prochaine saison artistique, spécialement au Théâtre Royal de l'Opéra, nous publions celles de Mme O. Stross et de M. Albert Saltiel.

Le nom de Mme O. Stross a souvent paru en ces colonnes. Comment en serait-il autrement puisque cette si gentille dame a créé à Alexandrie d'abord au Caire ensuite un mouvement inusité vers la musique. Elle a donné une grande partie de son temps, de son incroyable activité à la Société des Concerts, à la Société de Musique d'Egypte et elle a fait œuvre constructrice qui va en se développent continuellement.

D'esprit éminemment pratique, elle ne cherche pas midi à quatorze heures. Elle voit les choses nettement, telles qu'elles sont et c'est ce qui lui permit de réaliser des résultats qui parraissent si étonnants aux esprits paresseux et à ceux qui planent dans les nuées.

Voici ce que nous dit Mme O. Stross:

Cher Monsieur

En ce qui concerne le Théâtre Royal de l'Opéra, pourquoi exprimer de magnifiques désirs impossibles à réaliser ? Il faut que ceux qui ont la charge de préparer la prochaine saison se disent: nous avons tant d'argent devant nous, étudions les possibilités du moment et agissons pour le mieux.

Il faut, à l'Opéra, des représentations d'art classique et d'art moderne. Non seulement les goûts divers doivent être satisfaits, mais il n'est pas d'éducation artistique complète sans la présence de ces deux courants différents.

Il y a bien des personnes aimant le théâtre, en Egypte, qui ne partent pas en Europe chaque année. Celles-là surtout exigent du nouveau. Elles y ont droit, tout comme les jeunes, avides de savoir.

Je crois nécessaire la constitution d'une commission composée de membres ayant le sens des réalisations. Cette commission organiserait les saisons à l'Opéra et profiterait des organisations existantes, comme la Société de Musique, qui pourrait lui apporter une profitable collaboration. Grâce à cette collaboration, je pense que l'on pourrait organiser, avec le concours de l'orchestre de l'Opéra, des concerts symphoniques, que l'on demande tant et auxquels pourraient participer les virtuoses engagés par la susdite société.

Commission, Société de Musique, Presse, tous doivent échanger des idées, collaborer, afin de parvenir avec les moyens, mis à la disposition du Théâtre, à organiser de bonnes saisons artistiques.

Et il faudrait songer à diminuer le prix des places !

Passons maintenant à la lettre de M. A. Saltiel, qui est un des principaux fondateurs de ce groupe si intéressant qui a nom "Les Essayistes".

M. A. Saltiel a la réputation justifiée de dire franchement ce qu'il pense et de ne dire que ce qu'il pense. Nous sommes les premiers heureux de cette franchise.

M. A. Saltiel s'exprime ainsi :

Lorsque l'on va penser à l'Opéra du Caire, on devrait faire d'abord jouer la " Marche Funèbre " de Chopin, pour se mettre dans le ton, quoique ce vieillard éternellement agonisant s'entête à ne pas trépasser.

La vie est mouvement, la vie est rénovation, la vie est effort. Tout organisme qui ne progresse pas se fige et sombre. C'est seulement dans les scènes d'opérette que l'on voit les figurants crier " Marchons ! " en piétinant sur place. Ailleurs ou vous avancez ou l'on vous passe sur le corps.

L'Opéra a voulu ignorer cette loi. Il a voulu devenir un musée d'antiquités, au lieu de demeurer le navire qui vogue au large; il a mis en vitrine, soigneusement et proprement, ces bestioles empaillées que l'on étiquette, parmi les spécialistes, "Trovatore", "Tosca", "Butterfly", et tutti quanti. De temps en temps, quelqu'un casse une vitre, et laisse entrer dans cette nécropole une bouffée de l'air du temps, "Pelleas". "L'heure espagnole", etc., mais il ne réussit pas à changer l'ensemble, et au total, il ne reste que des gens à tempérament de nécrophage.

On a proposé divers remèdes pour infuser une nouvelle vigueur à ce géant aux pieds d'argile. Il faut, dit-on, aérer le répertoire; il faut — Dieu me pardonne, on l'a insinué ! — demander au Gouvernement une subvention de L. E. 60.000 au lieu de L. E. 10.000 !; il faut engager tel ou tel chef d'orchestre. Toutes ces mesures sont bien belles et bien désirables, mais je crains que cela ne fasse l'effet d'un emplâtre sur une jambe de bois. Il y a des médecins qui, voyant quelques boutons sur la peau de leur malade, lui donne un onguent pour guérir ses boutons, alors que le malade pourrit de maladie bien grave. Avant de proposer des remèdes, et si l'on ne veut pas avoir à recommencer éternellement la guérison, il faut diagnostiquer le mal avec précision. De quoi donc, au juste, souffre l'Opera ? Tout le monde le sait, quoiqu'on le taise: d'une mauvaise direction, d'un mauvais public, d'une mauvaise critique.

Accordons néamoins à cette pauvre direction les bénéfices des circonstances atténuantes. Le public ne l'encourage guère. Chaque fois d'ailleurs que l'on envisage en Egypte un problème d'ordre intellectuel, on se heurte aux mêmes obstacles; la difficulté de trouver un nombre suffisant de personnes possédant une véritable culture.

Le public de l'Opéra comporte ici, grosso modo, deux catégories de gens : Le brave homme fatigué de sa corvée quotidienne et qui va se distraire en écoutant par habitude les belles chansons d'amour et de mort; le snob, intolérable engeance, qui, même si la crise le met sur la paille, doit avoir son fauteuil d'orchestre. Or, aujourd'hui, le brave homme va au cinéma, où, pour bien meilleur marché, il a des satisfactions plus grandes; quant au snob, il se déplace, il va maintenant au concert.

Il y a bien, de temps en temps, quelques musiciens sincères qui risquent un coup d'œil " in questa tomba oscura " (comme dit Beethoven); lorsque, par exemple, on le pare de tous les attraits de Mélisande. Mais cela ne saurait remplir les fauteuils — Dieu, qu'ils sont nombreux lorsqu'on les voit vides ! — en beau velours rouge qui tendent leurs bras pitoyables.

Lorsqu'on est à ce point, il ne reste plus qu'un remède; la table rase. Il faut tout nettoyer, pour recommencer à pied d'œuvre, sinon, cela traînera ce que cela traînera, creusant un trou de plus en plus considérable dans la caisse du gouvernement, et, par contre-coup, dans celle des contribuables, pour le plus grand profit de fonctionnaires qui ne se donnent même pas la peine de chasser leurs mouches.

En troisième lieu, il y a la critique. Si l'on veut la vérité, la sainte vérité toute nue, il n'y a pas d'autre coupable. Car enfin, si l'esprit qui préside à l'administration de l'Opéra ne vaut rien, pourquoi la critique ne l'a-t-elle jamais dit? Serait-ce (horresco referrens !) pour des raisons sonnantes et trébuchantes? Si le public ne comprend rien du tout à la musique vivante, pourquoi ne l'instruit-elle pas ? Oublie-t-elle où a-t-elle jamais, su, que le rôle de la critique n'est pas de monnayer ses louanges, mais d'éclairer l'opinion publique pour lui permettre de contrôler ce que font les conducteurs des mouvements ? J'ai été, un soir, très vivement frappé d'une réflexion de M. André de Laumois, au cours d'une causerie sur le goût artistique en Egypte : " On ne fait pas un mouvement avec les élites, il y faut les foules ". Pourquoi donc la critique n'essaye-t-elle pas d'élever la foule à la hauteur des grandes fêtes de l'art ? Et au point de vue matériel, d'une importance non moins capitale, pourquoi n'a-t-elle pas réclamé avec plus d'énergie, avec une insistance continue, l'abaissement des prix d'entrée ?

Il est vrai que — pour aller au fond — il n'existe peut-être pas en Egypte plus d'une douzaine de personnes capables de faire de la vraie et sérieuse critique musicale; et celles-là, malheureusement, ne s'occupent pas d'écrire des articles. Comment le feraient-elles, quand elles doivent (ordre du Directeur) craindre d'offenser tel, de malmener tel autre, etc. Pourriture, pourriture, et pourriture, — Pouah ! Voilà où celà nous mène. Les directeurs d'Opéra qui ont le moindre souci artistique devraient appeler de tous leurs vœux la critique la plus opposante, voire la plus injuste : rien ne les éclairerait aussi bien. Encore faudrait-il trouver des directeurs ayant souci de l'art.

Je ne crois pas nécessaire d'entrer dans le détail des répertoires que j'aimerais entendre, ou des artistes que j'aimerais voir en Egypte. On a déjà écrit d'excellentes choses à ce sujet. J'ai préféré embrasser le problème dans son ensemble, et me borner à définir la difficulté. Toute solution partielle me paraît vouée à un échec. Il faut des remèdes dont l'application demande une foi tenace et une énergie continue. Qui donc a la naïveté de s'imaginer qu'on modifie une mentalité en un tournemain ?

La première conclusion à tirer de notre enquête est qu'en Egypte, comme partout ailleurs, il est bien difficile de contenter tout le monde et son père.

Mais, constatons avec plaisir que, grâce aux efforts continus, depuis des années, des sociétés de propagande musicale du Caire et d'Alexandrie, une certaine unanimité s'est faite au sujet de la prochaine saison strictement musicale.

Nombreuses sont les personnes dont nous avons publié les lettres et celles auprès desquelles nous nous excusons de ne pas avoir inséré leur missive, qui demandent à la presque unanimité pour la saison 1931 1932 l'engagement du quatuor Poltronieri (ou Rosé), de Mme Elisabeth Schumann, de Drailowsky et la création de concerts symphoniques.

Or, le quatuor Poltronieri, Mme Schumann sont engagés. Des pourparlers sont en cours avec d'autres artistes de grand talent. Quant à la question de l'orchestre symphonique, elle est sérieusement mise à l'étude. Il est très possible, pour ne pas dire certain, que nous entendrons l'hiver prochain quelques beaux concerts symphoniques. Mais n'anticipons pas et arrivons à la si délicate question de l'Opéra Royal.

M. A. Saltiel s'est délibérément attaqué à la direction du Théâtre. Nous ne pensons pas qu'il ait raison, car celle-ci manque d'indépendance. Elle est composée de fonctionnaires qui obéissent aux ordres du Ministère et c'est l'impresario choisi par le ministre qui organise la saison. Il y en eut d'excellentes et de mauvaises. Qu'on se souvienne de la magnifique troupe d'opéra qui vint ici en 1923, de la troupe de comédie française engagée en 1929. Il y en eut de bien mauvaises, aussi...

Quant à la tâche de l'impresario, avouns qu'elle est bien difficile. En lisant cette enquête on s'en est certainement rendu compte surtout si on a suivi les différentes saisons lyriques. "Donnez-nous du Wagner, du Mozart, du Debussy," nous écrit-on. Mais cette annee, n'a-t-on pas donné "Le Vaisseau Fantôme" de Wagner, et le magnifique "Boris Godonow". Le comte de Modrone ne nous avait-il pas donné ce divin "Pelléas et Mélisande"? Eh bien ! lors de ces diverses représentations, où donc étaient les auditeurs ? la foule ou bien l'élite ? Ils étaient absents, comme pour «L'heure espagnole de Ravel" donnée en 1930.

A quoi fut due la carence du public ?

De notre expérience personnelle et des réponses reçues, nous pouvons tirer la réponse suivante:

"La carence du public est due à deux raisons; d'abord, son manque d'éducation musicale en ce qui concerne les opéras plus ou moins modernes. Ensuite la cherté du prix des places à l'Opéra Royal.

Le public connait Chopin, Beethoven, Mozart, Grieg, Scarlatti, Brahms, Tchaikowsky et même Stravinsky, parce qu'une longue suite de concerts lui ont permis de prendre contact avec des compositeurs. Je me souviens de la première audition de «Petrouchka» (Stravinsky,) donnée à Alexandrie pat André Laumonnier. Les auditeurs se regardèrent ahuris et maigres furent les applaudissements. Quatre ou cinq ans après, grâce au gramophone, Rubinstein était acclamé tant au Caire qu'à Alexandrie à la suite de l'interprétation de cette œuvre et on la lui réclamait lors d'un second concert.

Nous pensons que les Sociétés musicales du Caire et d'Alexandrie devraient élaborer un programme d'éducation lyrique du public, tant par des conférences que par des auditions: instruments, gramophone etc.

D'ailleurs, ne faut-il pas aussi de l'éducation pour les œuvres dramatiques ? Un exemple entre cent. Jean Sarment arrive au Caire. Il donne des représentations de ses œuvres devant des salles lamentablement vides. Et c'est un moderne, lui, un de ceux que... le public réclame, parait-il. Un après-midi, Jean Sarment est présenté au Club "Al Diafa". On parle de l'auteur, on parle de l'artiste, du poète. Le soir même, on pouvait voir au théâtre des spectateurs plus nombreux que les soirs précédents...

Nous croyons fermement, avec de multiples collaborateurs occasionnels, que les prix d'entrée au Théâtre Royal de l'Opéra sont trop élevées. On ne peut plus payer 70 P.T. un fauteuil. Le tarif est entièrement à revoir. Il faut le réduire assez considérablement, quitte à le relever lorsque les temps seront devenus meilleurs.

Pour en revenir au répertoire, comme le déclare si bien Mme O. Stross, il serait utile de le composer d'œuvres anciennes et modernes afin de satisfaire tous les goûts. La plus grande partie du public est toujours pour " Rigoletto ".

Petit à petit, on pourrait augmenter le nombre d'œuvres modernes (ou rarement entendues). Mais on ne doit oublier que les troupes lyriques qui sont engagées pour l'Egypte ne sont pas des compagnies constituées. Fatalement, elle sont composées d'éléments divers à qui l'on ne peut imposer n'importe quel répertoire.

Et monte-t-on un nouvel opéra (nouveau pour la majorité des artistes de la distribution) en quelques jours ? Combien de répétitions ont lieu à la Scala de Milan, à l'Opéra de Paris avant une première ?

L'opinion générale de nos correspondants concorde assez bien relativement aux troupes et artistes qu'ils voudraient applaudir sur les scènes du Caire et d'Alexandrie.

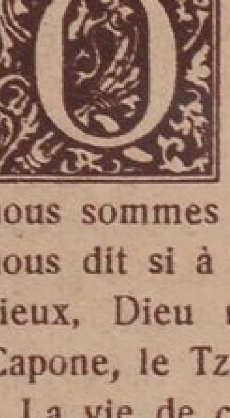
Voici le tableau des conclusions auxquelles nous arrivons :

(Voir la suite en page 14)

Les Hommes à travers les livres

LE TZAR
des Bandits de Chicago

Al Capone



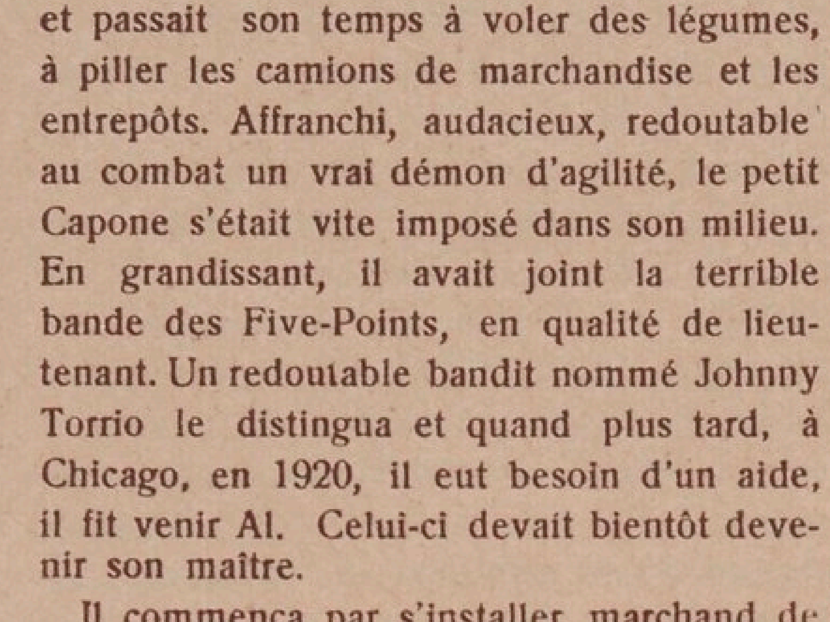
QUAND nous lisons dans les journaux qu'un bandit de Haute-Egypte a tué trois ou quatre fellahs et grièvement blessé quelques soldats, nous sommes abasourdis ; mais qu'aurions nous dit si à la place de ce *fettewa* audacieux, Dieu nous avait gratifiés d'un Al Capone, le Tzar des Bandits de Chicago !

La vie de ce bandit de magistrale envergure est invraisemblable et il faut une solide dose de volonté pour y croire.

D'autant plus que la chose se passe en Amérique et que nous avons de ce pays une idéale conception. Nous sommes convaincus que tout y est parfait, surtout la Police, et nous ne pouvons croire qu'un bandit la tienne en échec ou qu'elle soit sa complice avec les hommes politiques les plus marquants. Nick Carter ne serait-il donc qn'un mythe et ces détectives au flair merveilleux, des inventions de feuilletonistes ? Peut-être.

Dans tous les cas, la biographie d'Al Capone, écrite par Fred Pasley, dépasse toutes les inventions des romanciers et nul n'aurait osé l'écrire, de peur d'être taxé de folle imagination,

Al Capone, né à New-York, avait débuté de bonne heure dans la pègre ; à dix ans il avait quitté l'école, sous prétexte de donner un coup de main à ses parents. En réalité, il trainait dans les rues



et passait son temps à voler des légumes, à piller les camions de marchandise et les entrepôts. Affranchi, audacieux, redoutable au combat un vrai démon d'agilité, le petit Capone s'était vite imposé dans son milieu. En grandissant, il avait joint la terrible bande des Five-Points, en qualité de lieutenant. Un redoutable bandit nommé Johnny Torrio le distingua et quand plus tard, à Chicago, en 1920, il eut besoin d'un aide, il fit venir Al. Celui-ci devait bientôt devenir son maître.

Il commença par s'installer marchand de curiosités et de meubles, afin d'avoir une situation lui permettant de duper la police. Mais il était encore rustique, grossier de manières, criard d'habillement et Tonio dut refaire toute son éducation. Peu à peu, il pénétra dans les milieux dangereux et s'imposa et pour son premier crime sensationnel, tua le nommé Joe Howard, de six coups de révolver, pour ce motif : guerre de la bière. C'est le secret de cette sanglante série de crimes et l'explication de l'impunité dont jouissent les assassins.

La lutte est circonscrite entre les gangsters et les bootleggers, les contrebandiers de l'alcool ; ils se tuent entre eux, se battent entre bandes rivales afin de monopoliser ce commerce illicite et tellement fructueux. Chaque crime est en somme, un genre d'épuration, car la victime ne vaut pas plus cher que l'assassin. Parmi les 500 personnes tuées en peu de temps, il n'y en a pas une seule qui soit digne de sympathie. Aussi, l'opinion publique ne réagit pas ; elle laisse les bandits s'entretuer, estimant probablement que chaque meurtre est un service rendu à la morale. Mais il est possible que si les gangsters s'amusaient à attaquer les honnêtes citoyens, il y aurait tout de même un sursaut d'énergie dans cette Amérique prétendue austère.

***

On ne peut suivre Al Capone crime par crime et relater les massacres d'adversaires qui, le débarrassant d'adversaires gênants, firent de lui l'autocrate du banditisme, vraiment le Tzar des gangsters. Son audace n'a pas de bornes ; la police est achetée par lui ; la magistrature lui est acquise ; les hommes politiques lui doivent leurs élections.

Al Capone s'est rendu acquéreur d'un grand bateau à vapeur flottant à Miami, le "Monte Carlo", où il a installé des salles de jeux.

Il n'a rien à craindre... sauf les balles des assassins. Pour se protéger, il a une garde de corps plus nombreuse que celle du président des Etats-Unis. S'il va au théâtre, dix-huit gentilshommes en smoking disséminés stratégiquement dans la salle, se lèvent comme un seul homme quand il sort fumer une cigarette, à l'entr'acte. Il parcourt les promenades de Chicago dans une auto qui lui a coûté 20.000. dollars, une limousine de sept tonnes, blindée par en dessus et par en dessous, garnie de doubles panneaux de verres à l'épreuve des balles, précédé d'un courrier dans une Ford et suivi d'un car chargé de tueurs émérites. Les agents du fisc évaluent sa fortune à 20 millions de dollars. Il est le magnifique seigneur du grand domaine de Palm-Island à Miami, en Floride, et préside les ébats de ses invités dans une piscine de marbre.

Quand le célèbre reporter français, Geo London eut une entrevue avec lui, Al Capone en admettant le nombre de cent crimes portés à son actif, tenait à paraître pour un philanthrope, ne supprimant que les méchantes gens, une sorte de justicier qui, par ailleurs, fait grandement le bien.

Son admiration va à Landru dont les onze femmes assassinées sans laisser de trace, excitent la curiosité. Il voudrait savoir ce qu'elles sont devenues.

Le crime le plus célèbre d'Al Capone est celui qu'on a étiqueté dans les annales du crime, sous le nom de «massacre de la Saint-Valentin». Sept adversaires d'Al Capone étaient réunis dans un garage attendant la livraison d'un camion. Une auto s'arrête, comme celle de la police ; trois agents en uniforme et deux en civil descendent. «Haut les mains !» crient les agents et les gangsters obéissent, jettent bas leurs armes, sachant qu'avec la magistrature corrompue, ils seront rapidemment relâchés. Sur un ordre des policiers, ils se mettent en rang devant le mur du fond pour se laisser fouiller. Aussitôt, les deux civils pénètrent dans le garage, avec une mitrailleuse Thompson, une bande de cent cartouches et un fusil scié à double canon. Le mitrailleur était tout prêt. Un feu rapide et les sept gangster tombaient en dix seconde, fauchés par un tir précis.

Les adversaires d'Al Capone n'étaient plus et les faux agents de police avec les mitrailleurs disparaissent. Naturellement, ce sauvage assassinat resta impuni, comme plus tard, celui du reporter Jake Lingle qui, en réalité, était affilié à une bande de gangsters dont les rivaux le supprimèrent...

Al Capone a cependant des moments de faiblesse où il avoue que le métier n'est pas drôle, qu'il en a assez, mais qu'une fois dans le chemin du crime, on ne peut plus en sortir. Marié, il a un gosse de onze ans qu'il adore et ne trouve de vrai délassement qu'entre sa femme et son enfant. Mais ces moments de détente sont rares, car ses ennemis veillent et ils finiront peut-être par l'avoir. Ils ont mis sa tête à 50.000 dollars et cette prime peut tenter un habile tueur.

En attendant, il continue ses brillantes affaires...

A. K.

Al Capone se reposant de ses "multiples" occupations, dans sa superbe villa de Miami, en Floride.

Mondanités

S. A. le Prince Isfaouson, Prince Héritier d'Abyssinie, arrivera en Egypte vers la fin du mois courant, ou les premiers jours de juin.

Son Altesse Royale est chargée par le Négus de rendre la visite aux souverains qui s'étaient fait représenter à la cérémonie du couronnement de l'empereur d'Abyssinie.

***

S. E. Lady Loraine a quitté le Caire le 22 mai, à bord du "Regele Carol I", se rendant au Pirée. Elle séjournera chez M. et Mme Eugenidi, à Athènes, avant de continuer son voyage, via Budapest et Vienne, pour l'Angleterre. M. Eugenidi est un banquier bien connu à Athènes, et fut récemment l'hôte de la Résidence au Caire.

***

Le marquis Carlos Lopez Doriga, Ministre d'Espagne en Egypte, démissionnaire, s'est embarqué samedi 23 mai, avec sa famille, pour l'Europe.

***

Mme Hafez Afifi pacha, femme du Ministre d'Egypte à Londres, a passé l'hiver en Egypte avec ses enfants et ne retournera en Angleterre que le mois prochain.

***

M. Selim Hassan, professeur à la Faculté des Sciences, dont les surprenantes découvertes dans les fouilles aux Pyramides ont eu un tel retentissement, se rendra au début du mois prochain en Allemagne pour représenter l'Egypte au Congrès des Orientalistes.

Le distingué professeur invitera les Congressistes, au nom du gouvernement égyptien, à tenir le prochain congrès au Caire, en 1934.

***

S. E. Gawad Sinaki khan, Ministre de Perse en Egypte, aurait l'intention de passer une partie de son congé d'été au Liban.

***

M. le Ministre de France est parti vendredi de la semaine dernière pour Alexandrie, avec Mme Gaillard et leurs enfants, où ils se sont embarqués pour la France, en congé estival.

***

de Paris, était de passage dernièrement au Caire, en tournée d'inspection des cinémas en Proche Orient.

***

M. et Mme Prosperi ont donné dimanche un garden party dans leur villa de Koubbeh Gardens. Parmi les invités de cette élégante réunion se reconnaissaient : M. et Mme Rodolphe Chalom bey, Mme Jeannette Mosseri, M. Albert Mosseri. M. et Mme Elie Abadie, M. et Mme J. Accad, M. et Mme Georges Issawi, M. et Mme E. Lévy, Dr. Gino Grossi, Mme Allegra Sarda, M. et Mme Aldercotte, Dr. Bitzakis et sa famille, Mme Ida Mosseri, Mme Denise Mosseri, Dr. Balog, M. et Mme L. Cohen, M. Neguib bey, M. Maurice Mosseri, Mme I. Amiel.

***

Mlle Eugénie Nassman, fille du président de la Communauté Aschkénazi du Caire et de Mme Nassman, et M. Joseph Silberstein, fils de M. et Mme Moise Silberstein, célébreront leur mariage le 31 mai au temple Aschkenazi, rue Emir Farouk.

***

Mme R. H. Hoare est partie avec son jeune fils rejoindre M. Hoare qui est en Angleterre depuis le début du mois de mai.

***

Un décret royal, a paru mercredi dernier portant nomination de S. E. Sésostris Sidarous pacha, Ministre d'Egypte à Bruxelles, commes Ministre d'Egypte à Washington.

***

Me Ibrahim Rachid, secrétaire privé de S. E. Sedky pacha, Président du Conseil, a offert un banquet vendredi de la semaine dernière, à la Rotonde Groppi, aux journalistes et aux secrétaires des différents ministres, afin de souligner l'esprit de coopération qui doit exister entre eux.

phic" qui a séjourné longtemps au Continental-Savoy, recueillant de la "copie" pour le numéro spécial de l'importante revne anglaise sur l'Egypte, est parti la semaine dernière par voie des airs pour Baghdad. Par ses innombrables voyages aériens, M. Léo Scheff s'est vu bâptiser le "journaliste volant."

De Baghdad, il retournera à Gaza, visitera la Palestine et la Syrie, d'où il reviendra au Caire pour repartir de nouveau par la voie des airs vers Kisimu et Nairobi, ne rentrant au Caire que vers la fin juin.

***

Samedi, 23 mai a été célébré le mariage, à l'Eglise Saint Joseph au Caire, de Mlle Augusta Dalbagni avec M. Armand Dalbagni, nièce et neveu du Comm. Auguste Dalbagni.

***

Vendredi de la semaine dernière, les anciens élèves de l'Ecole Française de Droit du Caire ont offert un thé en l'honneur de M. Pélissié du Rausas, qui prend sa retraite après quarante années de direction et d'enseignement. Fondée en 1891, l'Ecole Française de Droit ne connut pas d'autre direction depuis 1893 jusqu'à nos jours.

Des discours éloquents et émus furent prononcés par Me Aziz Mancy et le Conseiller Zaki Berzi, auxquels M. Pelissié du Rausas répondit avec émotion, en retraçant les quarante années de sa vie qui se sont écoulés en Egypte, se confondant avec les quarante années d'existence de l'école. M. Lescuyer, représentant M. le Ministre de France, absent du Caire, était à la droite de M. Pelissié du Rausas pendant le thé.

***

C'est aujourd'hui samedi, 30 mai, à 5 h. 45. p. m. qu'aura lieu l'après-midi de Folklore, chants populaires de différents pays dans leur langue d'origine, au Palais

le rythme et la grâce des chansons grecques ; accompagné par le prof. Poggiolini, il fut longuement applaudi. Dans la dernière partie du concert, spécialement organisée par Mlly May Rossi, secrétaire du comité des Dames, Mme Zappala et Mlle Parvis et un chœur chantèrent les beaux chants populaires italiens, accompagnés par le Mo Valentino. Inutile de dire que cette partie italienne de chant fut vivement appréciée par toute l'assistance qui ne ménagea pas ses plus vigoureux applaudissements.

***



Monsieur Tony Bouilhet, Administrateur-Directeur et l'un des propriétaires de l'Orfèvrerie Christofle de Paris, a visité l'Egypte la semaine dernière, après avoir fait une tournée d'agrément en Compagnie de Madame Bouilhet à travers l'Europe Centrale et les Balkans.

La renommée de la Maison Christofle n'est plus à faire; une expérience de 90 ans l'a rendue maitre dans une industrie dont elle est la créatrice. Partout, dans le monde entier, le nom de Christofle est synonyme d'argentrie fine et durable.

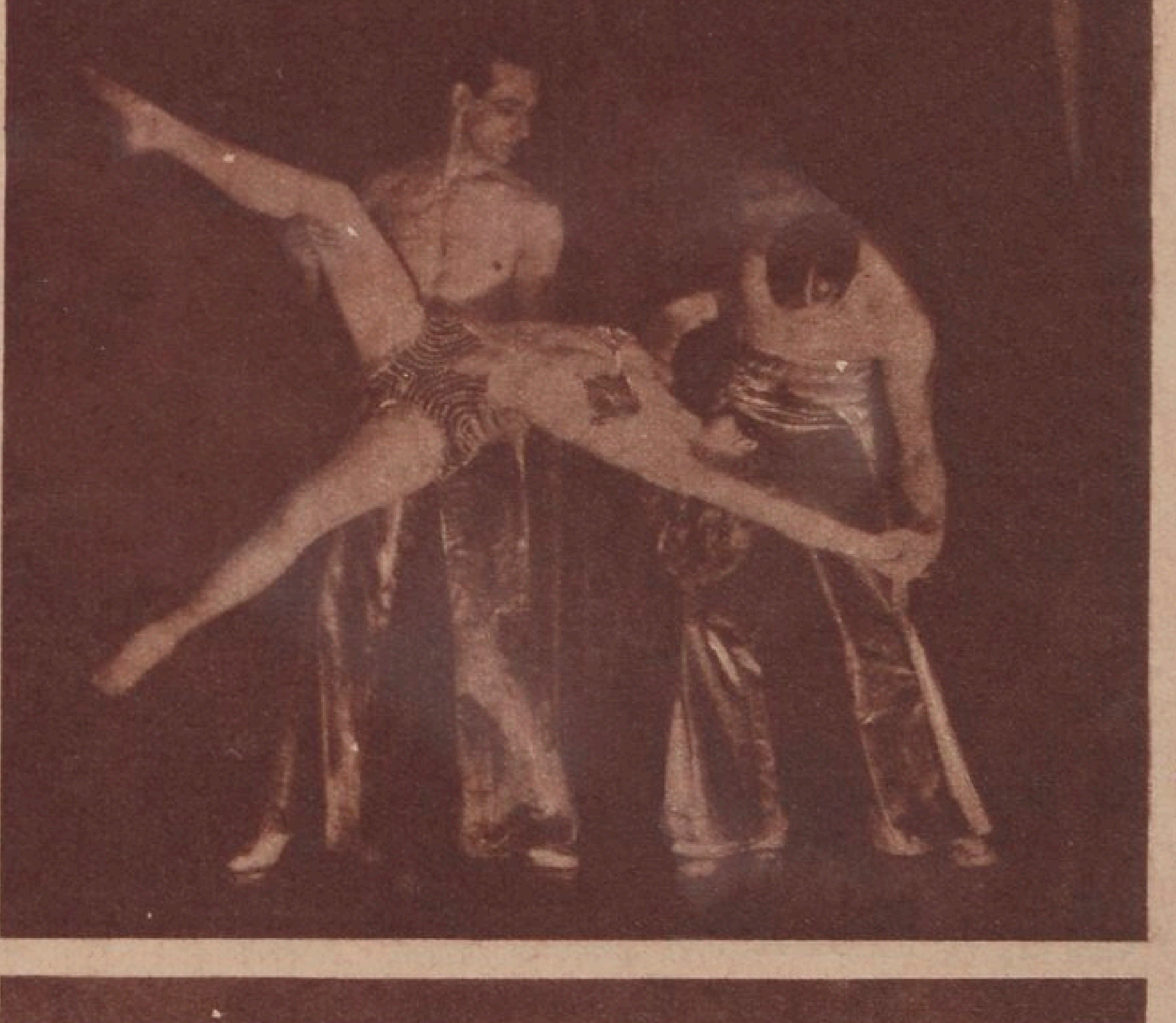
Toutes les familles distinguées sont légitimement fières de posséder un service Christofle qu'elles transmettent de génération en génération.

***

M. Demarquette, docteur ès lettres et



LES SECTIONS DE SOCIOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE DE LA FACULTÉ DES LETTRES.
Au centre: le Professeur Hostelet, ayant à sa droite le Dr. Taha Hussein, MM. Sterling, Essertier et Poyer, et, à sa gauche, le Cheikh Moustapha Abdel Razek et MM. Mahmoud Moussa, Afifi et Karam.



Depuis quelques jours, la belle danseuse Jackie, et ses deux élégants partenaires, obtiennent un grand succès au Kit-Kat. Il faut dire qu'elle est bien jolie, Miss Olympique et ses créations avec ses partenaires sont parfaitement réalisées.

M. Afif Habra, secrétaire particulier de S. E. le Ministre de l'Agriculture, vient de se fiancer avec Mlle Yvonne Nakhla, fille de M. et Mme Nicolas Nakhla.

***

M. Gaumont, un des administrateurs de la célèbre firme cinématographique Gaumont,

La réunion fut des plus cordiales. Aux toasts, après avoir porté la santé de S. M. le Roi, du Président du Conseil, Me Ibrahim Rachid prononça une chaleureuse allocution et annonça que désormais, chaque mois, un banquet d'amitié réunirait journalistes et secrétaires. Cette excellente nouvelle fut approuvée avec enthousiasme. D'autres orateurs prirent la parole, la presse tenant à rendre hommage à l'amabilité toujours égale des secrétaires, et la soirée sa termina en laissant le meilleur souvenir dans l'esprit de tous ceux qui prirent part à ces agapes fraternelles.

***

M. et Mme Oswald Finney se sont embarqués le 28 mai pour l'Europe.

***

M. Léo Scheff, agent spécial du "Gra-

Tigrane, rue Nubar pacha, sous les auspices de la Société de Musique d'Egypte.

***

La dernière réunion organisée par le comité de propagande de la Société de Musique d'Egypte, chez Mme Stross, a été consacrée au Folklore de plusieurs pays, entre autres la Suisse, l'Angleterre, l'Allemagne, la Grèce et l'Italie.

M. Bischof chanta des airs populaires suisses et fut très applaudi ; Mme Hart, accompagnée par Mme Schmidt au piano, avait choisi quelques mélodies du folklore allemand, riches en mélodie et en charme sentimental et nostalgique. Mme R. S. Primrose nous fit entendre de ces douces et mélancoliques chansons populaires écossaises et remporta le plus vif succès.

M. Sapoundzakis, le jeune ténor à la voix chaude et sympathique, fit apprécier

président de la Société naturiste de culture humaine, vient d'arriver au Caire après une grande tournée de propagande en Orient où il a fondé de nombreux groupes naturistes en Australie, Java, Indo Chine, Cambodge, Indes et Syrie.

Cet après-midi, 30 crt. le distingué professeur fera une conférence au Cercle Français à 7 h. p. m. sur "La santé et le bonheur par la culture humaine."

***

Le mercredi 3 Juin, aura lieu dans la coquette salle de L. U. J. J. une grande soirée, avec le gracieux concours des élèves de Mlle E. Feldmann, et du Groupement Artistique et Littéraire.

Le programme, comprendra plusieurs chants sous la direction de Mlle E. Feldman et enfin la pièce tant attendue : 1807

(Voir la suite en page 17)

Pénibles Visions

Notre collaborateur, M. Claude de Rives, nous envoie cet article sur les mendiants du Caire. C'est un sujet souvent traité et pas encore épuisé. Notre collaborateur attire l'attention des pouvoirs publics sur cette plaie qui n'est pas particulière à notre capitale, mais qui n'en est pas moins regrettable.


E Caire, capitale de l'Egypte, royaume de plus de quatorze millions d'habitants.

Le Caire, ville où vivent douze cent mille personnes.

Le Caire, où s'élèvent des palais royaux, des administrations, des villas magnifiques, des immeubles pareils à ceux des grandes capitales d'occident.

Le Caire, cité où les souvenirs du passé voisinent avec les réalités modernes.

Le Caire qui pourrait être la plus belle des villes.

Le Caire, cour des miracles exploitée par une organisation qui se rit des lois et des policiers d'autant plus que ceux-là, faute d'armes, ne peuvent la combattre.

Le Caire, nombril de la mendicité vraie ou fausse, vraie et fausse.

La Caire, ville abandonnée !

***

Pendant le jour, les mendiants dorment. La foule rachitique repose. Elle détend ses membres endoloris par de savantes mascarades. Elle s'est enfouie dans des creux ignorés. A peine si quelques habitués de parvis d'églises, de place devant la synagogue, quelques mendigots que l'on a toujours vus, offrent aux passants une sébille crasseuse comme leurs vêtements.

On leur donne ou on ne leur donne pas, suivant le moment, l'humeur, la monnaie qui danse dans la poche. Ils ont leurs bienfaiteurs du lundi et ceux du dimanche et les autres du mardi. Que ceux-là n'oublient pas l'aumône coutumière. Le mendiant n'aura aucune honte à la leur rappeler.

Pendant le jour, on se demande où se trouve cette masse anonyme, exploiteuse dont on connait mal les tares et les dessous. Elle doit, après le repos, dresser de nouveaux plans, étudier des quartiers encore vierges de pègre, fureter à la recherche de l'X. Quelques instants avant le crépuscule, un clairon ou un quelconque tambour ou tout autre instrument similaire, doit sonner le rassemblement. Je vois très bien la masse se réunir. Hélas ! La Esmaralda manque, avec ses yeux de feu et sa chèvre jolie. Il n'y a là que des être sales, porteurs d'innombrable vermine qu'ils vont cordialement distribuer à travers la ville en échange de piastres.

Donnant donnant ?

Non. Ils sont généreux. Ils vous feront cadeau de vermine même si vous ne leur remettez pas un seul millième.

***

Sur la ville, la nuit s'est étendue. Les lumières créent des coins d'ombre. Les rues momentanément désertes, entre dix heures et minuit, se sont emplies de rumeur, de bourdonnement. Sortie des théâtres, des cinémas surtout.

Et alors, du sol surgissent les mendiants.

Il y en a de toutes les tailles et porteurs de toutes les maladies. Quelques hommes, plusieurs femmes, des masses d'enfants. Ceux-là ont de quatre à huit ans. Ils sont déjà experts dans l'art de se lamenter quand passe la personne à attendrir, quitte à reprendre le ton normal quand la tâche est réussie ou ratée.

Que d'aveugles, d'yeux chassieux, de paupières enflées. Et l'on regarde, pris entre la rage et la pitié.

Quand on a un peu de cœur, un tout petit peu, on se demande: est-ce vrai ? sont-ils malades ? jouent-ils une affreuse comédie ? Mendient-ils par besoin, parce qu'ils sont incapables de travail, vu leur infirmité ou bien mentent-ils ?

Une femme passe, tenant un enfant contre elle. Vous êtes en train de manger un gâteau, au seuil d'une pâtisserie, ou de boire un sirop. Comment ne pas donner ? On s'en veut ensuite parce que sans doute, la mendiante se moque de vous.

Cet enfant qui montre ses orbites creuses, ne jouait-il pas il y a une demi-heure, derrière cette automobile ? Ce jeune garçon qui se traîne sur deux béquilles, ne l'a-t-on pas vu, la veille, courir gaillardement ? On croit, on se souvient, on n'ose être sûr.

La masse mendiante continue d'implorer. Des êtres aux mains épouvantables vous tirent par le veston. Malgré soi, on a un mouvement de répulsion. Pour se débarrasser de cette vermine collante, entêtée, on lui donne une pièce. Las ! votre générosité est vite connue et d'autres profiteurs arrivent, en vitesse et racontent leur petite histoire.

Il y en a qui essayent de teindre d'un accent de sincérité leurs racontars. D'autres récitent une leçon. On cherche, au coin des rues, l'homme, le chef qui doit les attendre afin de ramasser le produit de la soirée...

C'est ainsi tous les soirs, depuis des années. On ne peut quitter un établissement public, sans être assailli par les aveugles 100 pour 100, les paralytiques, les culs de jatte, les boiteux, les rachitiques, par ceux qui, n'aimant pas les complications, se contentent de raidir leurs doigts et de marcher de travers.

Avez-vous remarqué que ce sont les véritables pauvres, ceux qui exposent presque honteusement de véritables moignons, qui savent le moins bien demander une aumône ? Ils ignorent l'art des légendes, comment il faut raconter l'accident qui leur est survenu, leurs malheurs sans nombre. Parfois on sent qu'ils vont parler. Ils vous regardent, hésitent, puis se taisent et attendent.

Ceux-là constituent la minorité infime. Les autres sont la plaie.

Mais pourquoi ne continueraient-ils pas leur "métier" ? Quelle raison les empêcherait raisonnablement de développer un commerce toujours fructueux, même en temps de crise ? Aucune entrave n'est apportée à leur travail, ils n'ont pas d'impôts à payer, aucun compte à rendre. Les agents de la force publique les regardent aller, venir, agir, quémander, exaspérer la population et n'esquissent pas un seul geste pour les chasser. C'est tout juste si les gosses au visage où s'incrustent les mouches, ne demandent pas une piastre au chaouiche de service.

Les constables passent à motocyclette, les officiers à cheval, les officiers supérieurs en auto. Ils contemplent la cour des miracles ambulante et ils ne disent rien. Ils ne font rien. Ils regardent.

Les Cairotes regardent aussi. Ils voient s'élever le long des rues, d'immenses immeubles de rapport. Ils voient construire des routes, des ponts, s'élever de nouvelles casernes, des écoles. Ils constatent que chaque jour le progrès accomplit un pas de plus en leur ville. Téléphones automatiques, radiophonie, cinémas luxueux aux appareils délicats. Ils constatent que les droits de douane sont majorés, que la vie devient plus chère parce que l'Etat a besoin d'argent vu que les particuliers ont besoin de barrages, de canaux, de chemins de fer... et la racaille mendiante, celle qui porte avec elle tous les miasmes, continue d'être dans la rue comme chez elle, de propager les maladies, d'agacer la population et de donner aux étrangers une piètre idée de la philantropie égyptienne.

Quel doit être la succession de pensées qui vient à l'esprit du touriste passant par le Caire ? Il a regardé admirativement les richesses du musée. Les Pyramides l'ont écrasé. Il est demeuré surpris devant le sphinx. Il s'est dit: je me trouve dans un bien beau pays. Puis, se promenant le soir dans le rues il s'est cru ramené à l'époque moyennageuse célébrée par Victor Hugo.

Il a immédiatement pensé au cliché habituel : clinquant de l'Orient, fausse richesse, meubles massifs avec toiles d'araignées au plafond.

Le Commandant de la Police a déclaré dans plusieurs rapports : "les crédits que j'ai demandés, à plus d'une reprise, pour augmenter les forces de police, m'ont été refusés. Les forces actuellement en service suffisent tout juste pour assurer l'ordre et la circulation. Il ne faut pas m'en demander davantage. Quant à cette masse de mendiants qui se trouve en ville, à ces enfants abandonnés, volés ou exploités, il faut des maisons spéciales pour eux, des orphelinats, comme il en existe partout ailleurs. Tant qu'ils ne seront pas construits et pourvus de crédits nécessaires à leur entretien, il est inutile de ramasser les mendigots, les conduire au caracol, les y laisser vingt-quatre heures et les relâcher ensuite parce qu'on ne sait pas trop où les mettre ! "

Les Cairotes se demandent anxieusement si le Gouvernement ou l'initiative privée, car il y a de très riches égyptiens, n'agiront pas en sorte, dans un avenir rapproché, pour débarrasser la ville d'une plaie d'un honte, d'un avilissement.

Claude de Rives.


the Mobiloil Chart Your Guide
GARGOYLE
Mobiloil
"AF"
(Light Heavy)
S. A. E. Body No. 40
Made in U. S. A.
New York, U.S.A.
Mobiloil
qui coûte si peu...
qui épargne tant!

Printemps Alexandrin



ETONNÉ, je contemple dans l'armoire les vêtements de toile blanche, ceux en krash qui n'ont pas encore servi. Un vingt-huit mai magistral s'allonge en rouge sur les feuillets blancs du calendrier. Je contemple avec bonheur mon front où ne perle aucune goutte de sueur. Je me sens alerte, souple, fort et, une fois encore, mon regard file, en coulisse, vers le calendrier. Le même vingt-huit s'offre à mes yeux qui n'osent en croire leur rétine !

Je me souviens alors de quelques mois de mai précédents. Mai 1926. Je viens d'arriver en Egypte. Promenades à travers Alexandrie, le long des rues, sur les plages. Mon corps est devenu fontaine. Je ruisselle. L'humidité colle mes coudes aux hanches. Je vais, affalé, n'ayant pour me soutenir que le souvenir du printemps de France.

On m'envoie au Caire et, avant mon départ, des connaisances m'adressent d'ultimes recommandations. « Prenez-garde au Caire, enfer terrestre. On y souffre terriblement de la chaleur. Vous dormirez le jour, vous travaillerez pendant la nuit. Prenez avec vous de l'alcool de menthe et des sels. On se sent mal si facilement... »

Pareil à Tartarin, j'avais encombré mes malles et mes valises (pensez-donc, je devais m'installer définitivement dans la capitale!) de vêtements souples et légers, de casques en toile blanche, de souliers à semelles de crêpe, de chemises fines, de médicaments, de tout un attirail de protection et je me sentais un tantinet ridicule.

Le Caire.... Place de la Gare. Odeur étrange, atmosphère poussiéreuse, oiseaux d'envergure dans le ciel. De chaleur, point en ce mois de mai 1926. A cause de mon accoutrement estival, j'attrapai un de ces rhumes qui laissent d'horribles souvenirs dans la vie d'un homme.

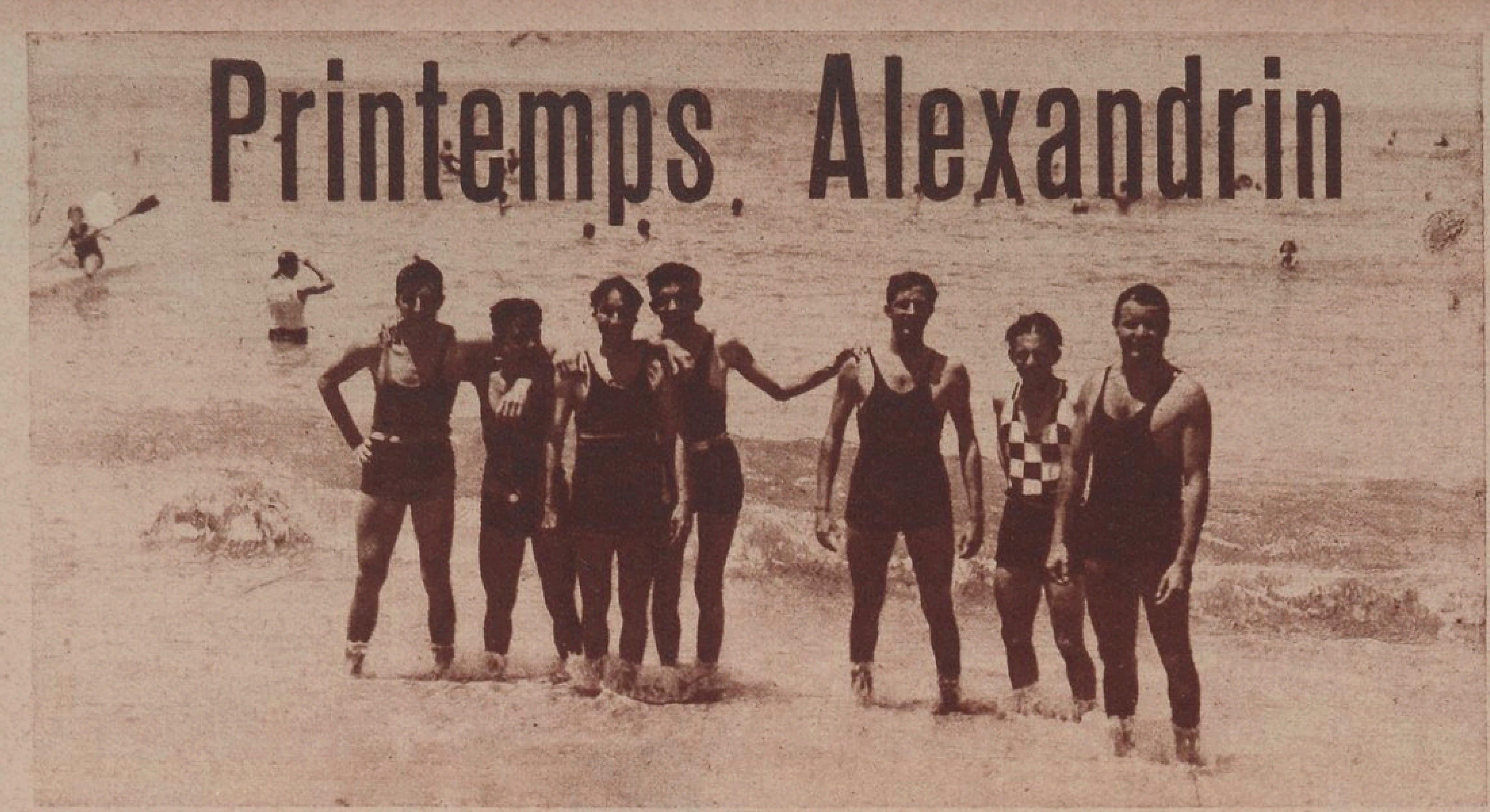
Pendant tout l'été, il fit délicieux. Seuls, mes déplacements à Alexandrie me fatiguaient. Je supportais mal l'atmosphère de cette ville gracieuse.

Une fois boulevard de Ramleh, devenu par suite boulevard Zaghloul, je ne pensais qu'à reprendre le train pour revenir sur la route des Pyramides, alors carrossable.

Mai 1927. Je n'ai fait aucun préparatif en vue de l'été. Mes vêtements estivaux, devenus trop étroits, n'ont pas été remplacés. J'attends les fameuses chaleurs de pied ferme. Je n'ai pas peur...

...Ce que j'ai pu souffrir! Il fit chaud dès l'aube jusqu'à minuit, au moins, du premier avril (quelle farce !) jusqu'en octobre. Pendant des semaines et des semaines, je me traînai péniblement d'un bureau à un autre, parlant affaires alors que je n'avais qu'une idée: aller me plonger dans les eaux du Pôle, n'importe lequel, au nord ou au sud. En suçant de la glace, je rêvais au Groenland, aux Esquimaux, aux habitants de la Terre de Feu, aux individus qui ont le cœur froid. Je tentai, dernier espoir, un déplacement à Alexandrie: je m'effondrai!

Mai 28, mai 29, mai 30... Fluctuations de la température, danse indécise suivant les jours, du mercure dans le thermomètre, éternel beau fixe du baromètre sans jamais aucune indication d'orage probable.



Quelques athlètes à Bulkley (Photo Sarraf)

Mai 1931. Une quinzaine passée au Caire et l'autre à Alexandrie. Pour la première fois depuis mon débarquement, je me rend compte qu'il existe aussi un printemps en Egypte. Mais je n'étais pas aveugle ou insensible, les années précédentes. C'est le printemps qui refusait de venir.

Je ne vous dirai rien, pour aujourd'hui du moins, de ces jours passés au Caire. Je veux reparer envers Alexandrie une injustice. Les Cairotes dédaignent trop cette cité qui sait être délicieuse pour peu qu'on veuille bien lui prêter quelque attention et pour peu que chaleur plus humidité acceptent de céder le pas à la brise la plus fraîche et la plus douce qui soit.

J'avais quitté le Caire à huit heures du matin. Une aurore entrevue grâce à une veille prolongée, une aurore comme seul l'Orient sait les peindre, m'avait ravi. Ses lumières, ses couleurs, l'infinie tendresse de ses demi-teintes me firent oublier dans mon compartiment de première l'abondante poussière, le ventilateur rouillée et la catastrophe de Benha. Je reposai en paix, en compagnie de voyageurs inconnus.

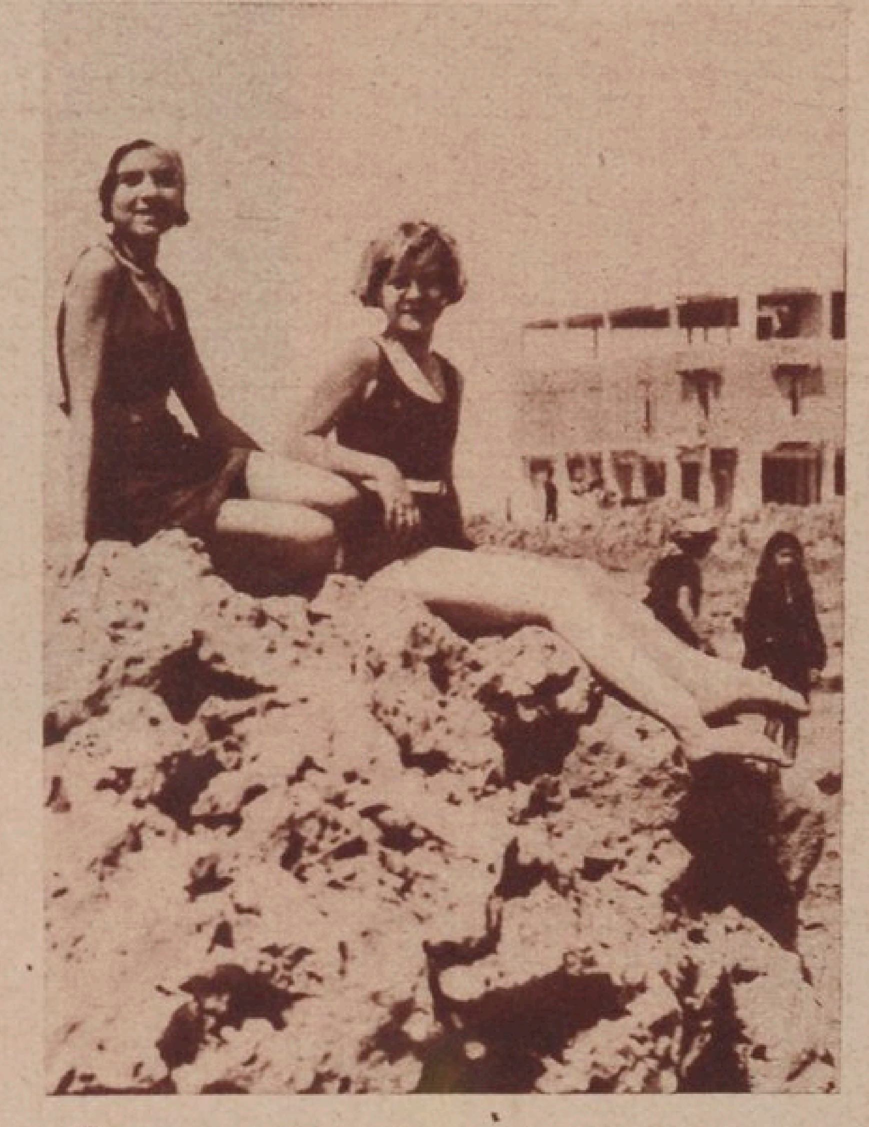
A un certain moment je sentis une caresse sur mon front, une caresse douce et âpre en même temps. J'ouvris les yeux et regardai la montre. Le train approchait d'Alexandrie. La mer se souhaitait la bienvenue en me dépêchant une estafette, cette caresse, cocktail composé d'un peu de brise, d'un peu d'iode et d'un peu d'imagination.

***

Voici les rues bien connues, cette place de l'ancienne gare qui, d'ici quelques années deviendra un centre aux lignes grandioses, parait-il, remplaçant le chantier actuel. Voici cette vieille rue Nébi Daniel et sa mosquée qui évoque immédiatement le Docteur Breccia et ses fouilles. Voici le boulevard Zagloul, les pâtisseries décorées comme la poitrine d'un vieux militaire, les jardins français, la statue équestre du grand Méhémet Aly, les venelles douteuses qui vont vers le port, la calme rue Tewfik, la rue Chérif animée pendant quelques heures de la journée, les cercles de l'avenue Fouad...

Pour la première fois, je me sens heureux en me promenant. Je me promène! Cette constatation me semble phénoménale. Jamais encore je ne m'étais promené avec joie dans Alexandrie au mois de mai. Je vais, je viens, je traine, je m'attarde, je badaude, je m'arrête devant les vitrines, devant les affiches, devant tout et devant un rien comme si je me trouvais sur les boulevards parisiens. Alexandrie compte tant de parisiennes!

Ce fait patent, célébré d'abord par les Alexandrins bouffis d'orgueil, par Pierre Benoît, par Roland Dorgelès et par tant d'autres, je le constate, je le dissèque maintenant avec joie. Précédemment, mes paupières alourdies par la sueur ne permettaient pas à mes yeux de voir. En ce jour, ils sont tout écarquillés et ne laissent rien perdre de ce qui passe à portée de leur rayon.



Deux gentilles alexandrines paressant au soleil.

Ces Alexandrines, comment font-elles?

Elles sont minces, élégantes, point trop fardées, admirablement chaussées, gantées impeccablement. Leurs maris sont donc tous millionnaires? Il parait que non, surtout en ces temps. Mais bah! pourquoi essayer de comprendre. La devise du régiment est la meilleure: accepter sans analyser. Elles sont devant moi les Alexandrines, elles vont sur leurs chevilles fines, la demoiselle du magasin bien achalandé aussi racée que la grande dame. Pourquoi chercher les tenants et les aboutissants? Que m'importe? Demande-t-on aux fleurs pourquoi elles sentent bon?

En ces jours de mai, Alexandrie n'est qu'une fleur. Les jardins du Rond Point, de Nouzha, de Ramleh, surtout après Bulkeley, embeaument. Les corolles se penchent à travers les grilles afin de se faire cueillir. Le vent transporte mille polens. Les gazons sont d'un vert britannique.

Je me laisse bercer par un enivrement de chaque minute. Je me trouve au Sailing Club qui domine le port, ses bateaux, ses marins, c'est-à-dire le monde. Puis, me voici, sans trop savoir comment (et, une fois encore je ne cherche pas à approfondir), sur le sable de Sidi-Bishr. Aucune cabine ne couvrait cette plage il y a quelques années. Elle rend des points à Deauville! Peut-être que lors des saisons à venir, les baigneurs se rendront à Mandara ou à Agami.



... où poussent ces énormes champignons communément appelés parasols. (Photo Elias G. Sarraf)

Me voici d'ailleurs près de la maison qu'Henri Thuile célébra en vers que par cœur connaissent ses amis, m'a-t-on dit. Agami ou Ajami! Sur le rivage, des vaguelettes d'un bleu printanier et alexandrin viennent se rouler comme des caniches qui joueraient à l'âge où leurs dents poussent.

Et je suis sûr que c'est à cause du printemps que les palmiers paraissent si élancés, si souples, si princiers. Ils agitent lentement leurs larges feuilles, comme pour souhaiter la bienvenue aux passants, au vent, aux oiseaux, aux nuages.

Je ne restais pas longtemps à Agami. L'auto aux solides ressorts, il en faut pour longer la route du Mex et les carrières, me conduisit au Port-Est. Marseille, qui possède une belle "Corniche", doit être jalouse de cette promenade alexandrine, qui s'étend sur des kilomètres et qui, d'ici quelque temps, unira les deux pointes extrêmes de la ville, peut-être même le Sailing aux forts d'Aboukir. Le printemps fait que la mer se pare d'un bleu profond. Je suis sûr que l'eau qui coule entre les doigts des enfants, sur la plage, est bleue aussi. Elle renferme des parcelles de saphirs et des pétales de bleuets.

J'ai quitté l'auto et la route macadamisée pour les grèves aux noms et au type différent. Je suis passé de Chatby à Camp de César puis plus loin à Sporting, à Cléopâtre, à Bulkeley, à Glymenopoulo, à Glym, pour parler comme les habitués. Mazloum et de nouveau Sidi Bischr où poussent ces énormes champignons communément appelés parasols.

Je vais, je viens, d'un endroit à un autre sans rime ni raison, comme un homme ivre ou plus simplement comme un touriste qui n'a rien de mieux à faire qu'à se laisser guider par son aveugle fantaisie. Grâce à cette coquine de brise, maligne comme pas une, mutine, malicieuse, sachant ce qu'elle veut, je n'ai plus de volonté et, pour la première fois depuis longtemps, je suis content de cette atrophie de mon désir, ce qui chez les hommes signifie souvent entêtement. J'ai l'impression qu'une invisible déesse alexandrine, une fée me tient par la main et me permet d'admirer la ville sous ses dehors les plus séduisants.

C'est probablement cette fée qui a ouvert pour moi les portes du Sporting Club. Jour de courses hippiques. Au pesage, une affolante succession de fines silhouettes, de grands chapeaux qui jettent de l'ombre sur les joues roses. Tous les hommes paraissent jeunes. Les courses finies, j'ai pris le thé sur une terrasse qui domine la campagne et que les alexandrines ornent de mille grâces. C'est le printemps...

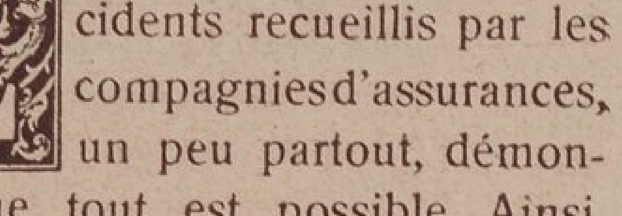
Je comprends que cette ville ait été un des berceaux de l'antiquité. O Alexandrie, quel génie fut le tien! Et Aphrodite, un autel ne devrait-il pas lui être élevé? Cette courtisane que Pierre Louys célébra, n'a-t-elle pas laissé derrière elle, en somptueux héritage, tout un rite de beauté, d'élégance, de race, de "chic", comme disaient les snobs de l'époque, qu'ont précieusement recueilli les Alexandrines de nos jours?

Mais elles ne pensent guère à dame Aphrodite. Elles songent à Paris comme si elles ne valaient pas toutes les parisiennes. Elles en ont même l'esprit.

Fasse pour ma joie que le hasard ne pousse mes pas vers Alexandrie qu'aux moments d'ineffable printemps. Je voudrais garder toujours en moi l'impression de ces jours exquis du mois de mai. Les heures me parurent aériennes. Il semblait que la ville se drapait dans un peplum rose brodé d'azur. Et je crois bien avoir orné la chambre où je me tiens de préférence, d'un petit morceau de ce peplum, artistiquement dérobé.

Jacques de Maulnes.

Les plus curieux accidents de l'an dernier

LES procès-verbaux d'accidents recueillis par les compagnies d'assurances, un peu partout, démontrent que tout est possible. Ainsi, une femme a été récemment blessée, dans un cimetière où elle s'était agenouillée devant une tombe, quand une stèle se brisa et tomba sur elle. Un jeune homme de Portland, dans l'Oregon, fut brûlé par la glace en glissant du haut d'un glacier de 2000 pieds. Benjamin Webb, de Hammond, a eu son oreille arrachée par un chat. Franck Turco, de New York, a été mordu par un porc qu'il transportait au marché. Sa voiture, n'étant plus guidée, alla se heurter contre un mur.

On a calculé que plus de 100.000 personnes sont tuées, tous les ans, aux Etats-Unis, victimes d'accidents, et un million sont blessées.

On ne peut s'imaginer à combien de millions de dollars s'élève la perte financière résultant de ces accidents.

Aussi une société a-t-elle été fondée : " National Safety Council " qui s'occupe de réduire ce chiffre énorme d'accidents en Amérique.

Cette société a pu, en préparant des statistique, connaître de curieux accidents dont voici quelques-uns:

Un homme s'est vu indemniser par la Sté. d'Assurances pour avoir eu une côte brisée par sa douce fiancée qui l'avait enlacé avec trop d'ardeur après une longue absence.

Ayant été enlacé avec trop d'ardeur par sa fiancée, ce jeune homme eut une côte brisée.

Une autre police d'assurances a été payée à quelqu'un qui tomba sur une vache endormie au milieu d'une route, par une nuit noire.

James Murray, de New-York, n'est plus superstitieux, depuis qu'un fer à cheval suspendu à sa porte pour lui procurer le bonheur, lui tomba, au contraire, sur la tête et le blessa sérieusement.

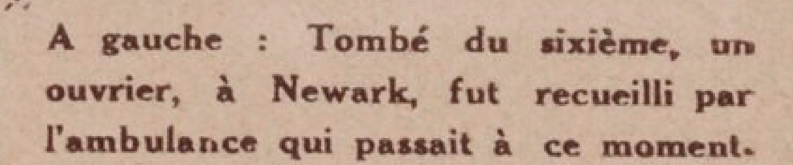
Mrs. Anna Rabbi, de Broocklyn, reçut sur la tête un pot de peinture rouge, tandis qu'elle passait sous une maison en réparations. Les passants, épouvantés, crurent qu'elle avait été décapitée et que le sang la couvrait toute!

M. Jones David, de Londres, a porté toujours malheur aux avions sur lesquels il prenait place. Trois fois, il vola, et trois fois l'avion s'écroula sur le sol.

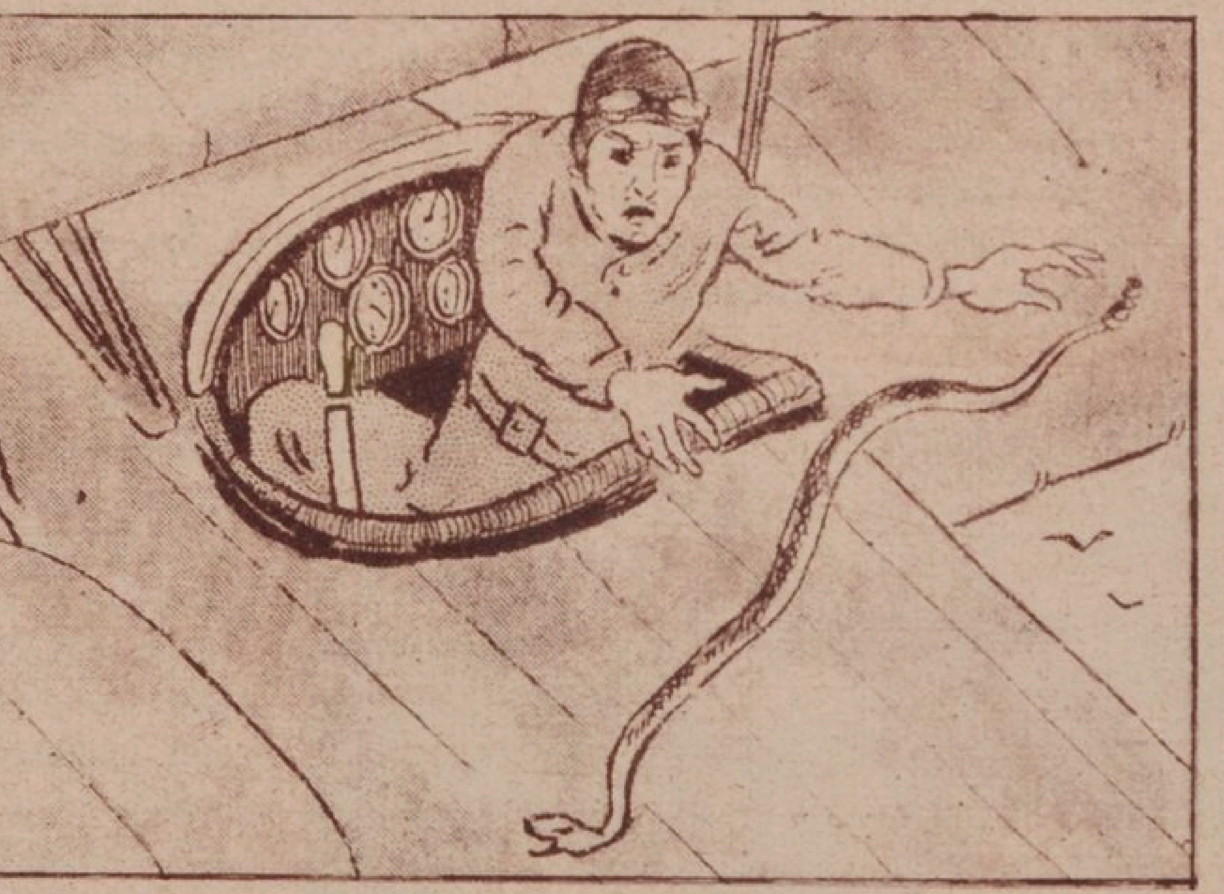
M. César Beltram, de Lyon, en France, a été frappé cinq fois par la foudre sans en mourir, et c'est là un fait très curieux. On a calculé, en effet, que 1000 personnes environ étaient frappées par la foudre, dans une année, en Europe et en Amérique, c'est à dire au sein d'une population de 500 millions d'habitants. La moyenne annuelle est donc d'une personne tuée par la foudre par un demi-million d'habitants.

L'aviateur P. Wiggins, de Scott, Kansas, volait à un mille environ au dessus du sol quand un serpent caché dans la carlingue se jetta sur lui. Il dut atterrir aussitôt, avant que le vénin n'infectât son sang.

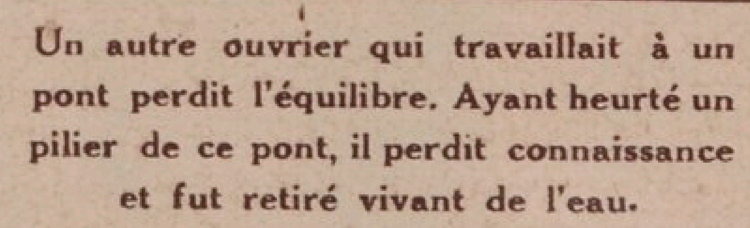
Frank Turco, mordu par un porc, lacha le guidon de son camion qui alla buter contre un mur



A gauche : Tombé du sixième, un ouvrier, à Newark, fut recueilli par l'ambulance qui passait à ce moment.



M. P. Wiggins de Scott-City, volant à un mille, fut mordu par un serpent caché dans la carlingue. Il parvint à atterrir avant que le venin n'infectat son sang.



Un autre ouvrier qui travaillait à un pont perdit l'équilibre. Ayant heurté un pilier de ce pont, il perdit connaissance et fut retiré vivant de l'eau.



Une femme a été recemment blessée dans un cimetière par une stèle qui tomba sur elle.

Il n'est donc pas nécessaire de sortir de chez soi pour être victime d'un accident. On a même remarqué que la plupart des accidents arrivaient dans les maisons, et comprenaient des chutes, des incendies, des vitres brisées.

Même la salle de bain offre un danger sérieux. On a enregistré des accidents causés par des glissades dans la baignoire, et surtout par le passage du courant électrique touché par la main mouillée du baigneur, dans l'eau, à travers le corps de la victime.

Nombreux sont, cependant, des accidents qui n'ont parfois aucune suite grave. Tel celui qui est advenu à un ouvrier qui travaillait à un pont. Il perdit l'équilibre et plongea dans la rivière où il se serait noyé. Mais il avait heurté d'abord un pilier du pont, ce qui lui fit perdre connaissance et arrêta sa respiration. Quand les sauveteurs le retirèrent de l'eau il était encore vivant.

Au milieu de la nuit, M. William Banks est reveillé par le téléphone. C'était un numéro erroné. Mais cela avait suffit pour que M. William Banks s'aperçut que lui et sa famille allaient mourir asphyxiés par le gaz dont le robinet était ouvert.

Un ouvrier tombant d'un sixième étage est recueilli, à Newark par l'ambulance qui passait par là juste à ce moment!

IMAGES-SPORTS

TENNIS.

La Coupe Davis

Comme nous l'avions prévu dans un article précédent, l'équipe Japonaise de Tennis a facilement triomphé de la Yougoslavie par cinq victoires à zéro, le match étant disputé à Zagreb. Elle rencontrera l'Egypte à Paris le 3, 4, 5 Juin. L'équipe japonaise est composée de Jirob Satoh, H. Satoh et Kawatje, les trois premiers joueurs du classement officiel Japonais. Arrivés en France depuis environ deux mois, les tennismen nippons se sont fait la main en disputant un tournoi sur la Côte d'Azur, H. Satoh remportant le Simple sur l'Irlandais Lyttleton-Roger spécialiste de cette épreuve.

Nos représentants ne sont pas restés inactifs après leur victoire sur la Finlande. Les derniers journaux de France nous ont apporté d'excellentes nouvelles de nos joueurs.

Au premier tour du Championnat de Double-Mixte de France, Grandguillot et Mrs Mac Ready ont eu par deux fois la balle du match contre la très forte équipe composée de Fraulein Ausseim et Christian Boussus. Après avoir enlevé le premier set par 7/5, Grandguillot menait par 5/4 et 40/15 dans la seconde manche pour succomber par 6/3 dans la dernière.

Les smashes et les terribles services de notre représentant ont fait une forte impression sur les journalistes français, pour qui Pierrot n'est pourtant pas un inconnu.

Au deuxième tour du Doubles Hommes de ces Championnats, notre « Double de Coupe Davis », Shukri et Grandguillot ont battu une paire de joueurs Français de première série, Merlin et Bonte par 1-6, 6-2, 2-6, 6-2, 6-4. et Wahid associé à Mital, a réussi lui aussi à franchir le deuxième tour en battant une forte paire Française R. Danet et P. Hirasch par 6-8, 6-0, 6-2, 6-4.

Tous nos souhaits à notre équipe qui saura, espérons-le, lutter avec acharnement contre l'équipe Nipponne, malgré la supériorité de celle-ci.

LE TOURNOI DU T. T. C.

L'annuel Single Handicap entre membres du Tewfikieh T. C. a obtenu cette année un très grand succès. Trente-six inscriptions ont été reçues et cela malgré l'abstention de Sanua et d'Echkhoutte malades et de Wahid absent.

Dukich (40) a brillamment remporté ce tournoi en faisant preuve d'un cran et d'une forme remarquables. Il battait en finale J. Walter de Walden qui, très émotionné, se défendit mal. Cossenas fut troisième de ce tournoi et Ghali quatrième.

Mme Richard Setton remporta le simple dames, battant Mme Rossano en demi-finale et Mlle Ben Lassim en finale, Mme Roche, malade, ayant dû s'abstenir.



GRANDGUILLOT — WAHID — SHUKRI
Voici nos trois mousquetaires à Berlin où ils s'entraînèrent au Rot Weiss Tennis Club. Ils rencontreront le Japon cette semaine.

FOOTBALL

Mamdouh Mouhtar a été amputé d'un pied.

J'avais rendu compte il y a déjà assez longtemps d'un match amical de football joué à Zamalek entre une sélection Grecque et l'Arsenal. J'avais mentionné en passant que Mamdouh Mouhtar, blessé au cours de la première mi-temps avait dû se retirer. Je ne me doutais certes pas que cet incident allait causer la perte de l'un des meilleurs avants du football égyptien.

Jamais nouvelle ne fit une impression aussi grave sur le monde sportif Egyptien, Mamdouh Mouhtar a eu le pied coupé ! Tous ceux qui ont admiré ce prestigieux joueur n'ont pu se défendre d'une violente émotion à l'annonce brutale de cette nouvelle.



S. MOYAL,
Champion d'Egypte d'Epée 1931

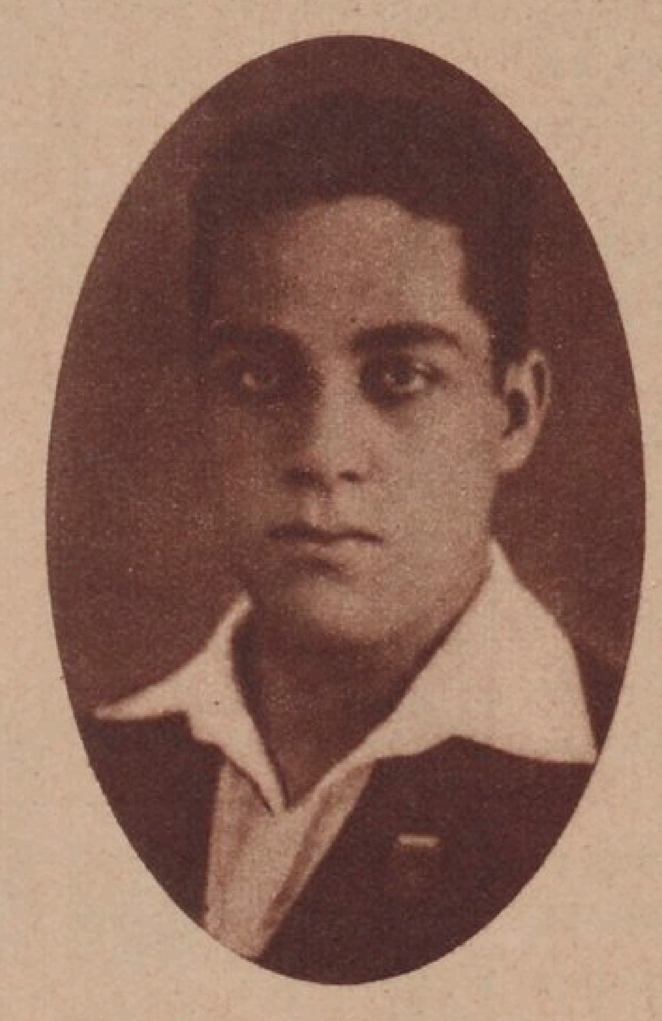
La presse locale tant Arabe qu'Européenne a publié des articles pleins de regrets et l'un de nos rédacteurs sportifs a declaré très justement que Mamdouh n'était pas mort aux yeux des sportifs, car il a par maints exploits, sur le champ de football, gravé dans la mémoire des amateurs du ballon rond un souvenir que rien ne pourra effacer.

Personnellement je n'oublierai jamais mon enthousiasme pour les exploits de la paire Moukhtar et Mamdouh lorsque ces deux petits joueurs opéraient côte à côte dans l'équipe du National Sporting Club. Les parties fournies par Mamdouh contre les diverses équipes Hongroises qui se sont succédées en Egypte sont aussi des souvenirs impérissables.

Depuis qu'il avait quitté le N. S. C. pour l'Arsenal, Mamdouh semblait poursuivi par une déveine noire; blessé plusieurs fois, il n'avait fait que des apparitions très intermittentes sur les terrains de football, cette année.

A l'Arsenal, club de Mamdouh, toutes nos condoléances pour la perte irréparable qu'il vient d'éprouver.

C'est tout a fait à tort, par contre, que certains journaux ont insinue que l'accident de Mamdouh est dû à une charge brutale; d'après les témoins oculaires. Mamdouh, dans une détente vers la balle, fit une mauvaise chute et ne put se relever, souffrant atrocement. De là à accuser l'équipe grecque de jeu brutal, il y a une marge, que beaucoup ont malheureusement franchie sans réfléchir. J'espère que cet accident très malheureux ne nuira pas aux relations de l'équipe de football Grecque avec les principaux clubs de la Capitale.



MAMDOUH MOUKHTAR NE JOUERA PLUS.
Amputé d'un pied à la suite d'une blessure reçue au cours d'un match, Mamdouh ne paraîtra plus sur les terrains de Football qu'en spectateur.

ESCRIME

Une Louable Initiative

La Salle d'Armes U. U. J. J. organise un Tournoi individuel au fleuret en 5 touches, ouvert à tout tireur faisant partie d'un Club affilié à la F. E. E. et n'ayant jamais été finaliste dans une compétition officielle de fleuret, épée ou sabre, championnats scolaires non considérés.

Ce Tournoi aura lieu dans le local de la Salle d'Armes U.U.J.J., 6 Avenue Fouad Ier, le dimanche 14 Juin prochain, au matin. Trois médailles et des prix de valeur seront offerts par les Organisateurs. Un droit de P.T.10. sera perçu de chaque participant.

MM. les Secrétaires des Clubs affiliés sont priés d'adresser leur liste d'inscriptions, en même temps que le montant correspondant, au Secrétariat de la Salle d'Armes U.U.J.J., et ce au plus tard le Jeudi 11 Juin prochain à 10 h.p.m.

Une Section Féminine d'Escrime à l'U. U. J. J.

L'activité de la Salle d'Armes U. U. J. J. est vraiment prodigieuse et son Comité ne veut connaître aucun repos. Non contente d'avoir remporté coupes et championnats, elle a été la première à organiser au Caire, en Janvier dernier, une rencontre interurbaine avec le C.I.E. de Port-Saïd, au cours d'un Gala au Continental qui remporta le plus éclatant succès. En outre, elle est la première au Caire à organiser un Tournoi au fleuret, réservé aux tireurs n'ayant jamais été finalistes en compétition officielle. Ce Tournoi aura lieu le 14 Juin.

Elle vient à présent de créer une Section Féminine d'Escrime, dont les cours commenceront dès le 1er Juin prochain.

L'escrime a beaucoup d'adeptes féminins tant en Europe qu'en Amérique et il ne faut donc pas s'étonner que le plus noble des sports ait trouvé des amateurs, dits du sexe faible (?), dans l'antique pays des Pharaons.

Nous souhaitons à la Section Féminine de la Salle d'Armes U. U. J. J. le plus grand succès possible et nous félicitons le vaillant Comité de ce groupement pour les efforts incessants qu'il déploie en vue du plus grand développement de l'Escrime au Caire.

Championnats d'Egypte d'Epée, et de Sabre.

Les championnats d'Egypte Epée équipes et individuel, Sabre individuel seulement, se sont terminés dimanche soir, 24 Mai, dans les locaux du C.E.E. et clôturent la saison sportive.

En équipes, le C.E.E. remporte une fois de plus la victoire avec Moyal, R. Steinauer, Isaac Adda, Bissara, sur la Salle Favia d'Alexandrie avec Favia, Eminente, Abdel Kader, Grassi et sur la Salle Prucker du Caire avec Giacomelli, d'Esposito, Lencioni, Madjar. La Salle Favia se place seconde de justesse.

Les deux tireurs les plus effectifs furent R. Steinauer avec 7 victoires, Bissara avec 6 victoires sur 8 matches.

Pour l'individuelle, 2 poules étaient nécessaires sur lesquelles 5 tireurs étaient conservés pour former une finale. Moyal enlève la première place avec Isaac Adda, son camarade de Salle.

Moyal collectionne les titres de champion. Il reste le même tireur efficace, au moral bien trempé.

Isaac Adda a rompu le charme, plusieurs fois il ne put dépasser la place de 3ème. Le voilà second. Avec un tout petit bout de chance il était premier, premier mérité. Lui aussi a un moral bien trempé.

Giacomelli, troisième, a eu un résultat auquel nous n'avons pas l'habitude de le voir. Il a bien tiré.

Abdel Kader 4ème. est un épéiste plus Parisien qu'Egyptien. Il obtient en France des résultats heureux et figure régulièrement dans les équipes du Cercle Hoche.

Deux éliminations marquantes sont à regretter : celle de Favia et Bissara.

Le petit Misrahi du Lycée Français a trouvé sa place dans cette finale d'armes.

Dans l'ensemble, il s'est dégagé de tous les combats une lutte réelle ou chacun a mis son maximum. Beaucoup de combats étaient dirigés avec plus de jugement. Rarement les touches étaient hésitantes, je ne dis pas forcément exactes.

S. E. Hassanein bey est capable de tous les courages. Il eut la tâche de diriger tous les assauts d'épée. Il est à l'heure actuelle le pilier de l'Escrime Egyptienne. Sa qualité d'homme, ses connaissances des Armes justifient la confiance accordée par tous les escrimeurs.

Pour le Sabre, les intérêts des participants ne furent pas mis au point. Cette épreuve fut abandonnée à elle-même.

Dans la poule unique de 12 tireurs, après une série d'assauts, une défection se produisit celle du Capitaine Niazi, puis une seconde et ainsi jusqu'à six retirant toute valeur à cette épreuve.

Resultats Techniques.

Equipes — Epée. 1o. Cercle d'Escrime Egyptien bat Salle Favia par 10 v. à 5; bat Salle Prucker du Caire par 11 Victoires à 5. 2o. Salle Favia bat Salle Prucker par 8 victoires à 6. 3o. Salle Prucker du Caire.

Individuel Epée. 1o. Moyal, après barrage, (C. E. E.) 7 v. 14 t.; 2o. Isaac Adda (C. E. E.) 7 v. 14; t. 3o. Giacomelli (Salle Prucker) 6 v. 14 t. ; 4o. Abdel Kader (Salle Favia) 6 v. 16 t. 5o.; R. Steinauer (C.E.E.) 5 v. 16 t.; 6o. Capt. Charaoui (Garde Royale 4 v. 19 t. 7o. Abdine (C. E. E.) 4 v. 21 t.; 8o. Emminente (Salle Favia) 3 v. 20 t.; 9o. Elnecavé (U. U. J. J.) 1 v 24 t.; 10o. Misrahi (Lycée Français) 1 v. 26 t.

Sabre Individuel. 1. Eminente (après barrage) Salle Favia. 2. Max Favia (Salle Favia) 3. Kraiem (C. E. E.) 4. Sinigaglia (U. U. J. J.) 5. Lt. Hilmy (Garde Royale) 6. Glynn (C. E. E.) 7. D'Esposito (Salle Prucker) 8. Giacomelli (Salle Prucker) 9. ex- aequo Elnecavé & Salto (U. U. J. J.) 10. Majar (Salle Prucker).

La Semaine Sportive





LA 22e. TARGA FLORIO

Sur le classique circuit Sicilien a eu lieu la 22e. épreuve de la Targa Florio, cauchemar de tous les coureurs, 1500 virages à chaque tour soit environ 3000 changements de vitesse Notre photo montre un passage de Nuvolari (le vainqueur) qui s'apprête à se ravitailler.

QUATRE NAGEUSES DE CLASSE
(à gauche)

Voici avant le départ du 100 m. nage libre, disputé à la réunion des Mouettes de Paris, Mlles Fritzy Lowy (Hakoah) Solita Salgado, Yvonne Godard qui gagna l'épreuve et Huguette Martineau.



CORA... YA WALLAD!

Voici un groupe de caddies de l'Héliopolis Sporting Club qui viennent de disputer un tournoi de tennis. Cette épreuve aurait-elle révélé un futur Badawi ?

BERLIN-VIENNE

Ce match de football annuel a eu lieu cette année à Berlin. Voici une phase de jeu entre Berlinois et Viennois devant les buts.

LA FINALE DE LA COUPE D'ANGLETERRE

Voici garni de 95.000 spectateurs le célèbre Stade de Weinbley dans lequel se dispute chaque année la finale de la F. A. CUP. qui a été gagnée cette année par West-Brounwich Albion sur Birmingham.

West-Brounwich Albion équipe professionnelle de seconde série vient également d'obtenir la promotion à la première Série.

LETTRE A MA FILLEULE



E m'excuse, ma chérie, de n'avoir pas été présent dimanche à ton cocktail-party. A propos, comment faut-il dire: un cocktail ou une cocktail party? A force d'adopter des mots anglais, on finit par ne plus savoir parler français.

Vendredi après-midi, une vague de chaleur s'est abattue sur la ville, et Dieu sait si je n'aime pas la chaleur! Samedi, même température. Je me promenai près de la gare de Bab el Hadid. Je vis un train, une locomotive qui fumait, des gens qui s'empressaient valises en main, des porteurs de bleu vêtus, des chauffeurs de taxi qui prenaient à partie des agents de police... Une folle envie de m'en aller pénétra d'abord dans mon cœur et s'empara irrésistiblement de mes jambes et de ma volonté.

Porte de fer...

Guichet...

Billet aller-retour...

Départ...

Plage port-saidienne...

Volupté du bain...

Presque solitude dans l'immensité: sable, mer, ciel, horizon...

Je suis revenu dimanche soir, les épaules brûlantes, le cœur chaud de contentement, heureux comme un gosse de ces deux journées passées hors du Caire où ma filleule, ses parents et mes amis devaient me chercher, alors que mon imperturbable valet de chambre, habitué à mes escapades d'écoliers aimant l'école buissonnière, devait répondre d'un air stupide: Monsieur n'est pas là... Monsieur a découché... Monsieur n'a pas dit quand il rentrerait...

Que voilà une longue phrase! Rien d'étonnant puisqu'en train, au retour, j'ai lu Marcel Proust.

J'ai lu... Pas longtemps, hélas! O ciel, débarrasse-moi des mouches, de l'humidité et des importuns, des bavards dans les wagons...

J'écrivai tout à l'heure: presque solitude dans l'immensité. Oui, presque solitude puisque sur la grève port-saidienne, si longue et si belle, il y avait quelques baigneurs, mais peu. Ils ne s'occupèrent pas de moi et je m'occupai encore moins d'eux, d'autant plus que la saison n'ayant pas encore commencé, les jolies filles étaient rares.

Quelle joie que de passer des moments d'insensibilité cérébrale, le ventre enfonçant dans le sable alors que le soleil mord la peau. Insensibilité cérébrale... Je suis satisfait de cette petite formule! On ne pense à rien. Les instants, les heures passent. Brusquement, on opère un examen intérieur: tiens! comme c'est bizarre... JE NE PENSE A RIEN... On rit tout seul, comme si on était fou. On se sent léger, reposé et l'on recommence de ne penser à rien. Seulement, l'insensibilité ne gagne pas les sens. Le nez frétille, satisfait de humer les senteurs marines. Les doigts jouent avec l'or fin éparpillé à l'infini. On se passe la langue sur les lèvres salées. Les oreilles enregistrent la musique des vagues et les yeux clos voient mieux qu'avec les paupières demeurées ouvertes.

Hélas! il n'en est pas de même en wagon.

Là, l'horrible poussière remplace la sable fin. Poussière qui s'infiltre, poussière qui s'incruste, poussière qui transforme un civilisé en sauvage et un homme propre en un souillon. On ferme les fenêtres, grâce à de vigoureux efforts, on ferme la porte, on arrête le satané ventilateur. La poussière continue pourtant de prendre possession des sièges peu confortables.

Une consolation: on est seul! Avant de s'installer, on a passé le convoi en revue.

— Tiens! Que faites-vous ici? Partez-vous?

Zut! Un raseur.

— Heu... Non... Je ne pars pas. J'accompagne un ami.

— C'est dommage. Nous aurions voyagé ensemble. Il y a justement une place de libre ici...

La promenade continue.

— Tiens!

Un second raseur...

Le train va s'ébranler dans une minute. Alors, brusquement, comme un voleur, je me jette dans un compartiment vide et je donne un pourboire au farrache: je veux être seul!

Le bonhomme encaisse la pièce, se casse en deux, époussète le filet de façon à ce que la poussière en réserve tombe sur mon veston, sourit, salue et s'en va.

L'animal descend du train quand la cloche sonne le départ.

Evidemment, à la première station, un intrus s'installe à mes côtés.

Puis, deux intrus, trois intrus.

Coulouria, tamia, concombres, œufs durs, oranges (les dernières de la saison), journal, cache-poussière.

Qu'ils mangent, mais qu'ils me laissent en paix.

— Monsieur!

— ...

— Vous prendriez bien une orange?

— (sèchement) Non merci. Le docteur me défend les boissons alcooliques.

— Un œuf dur?

— J'ai de l'albumine.

— Un concombre, avec du sel?

— Je ne les supporte qu'avec de la confiture de pastèques.

Le premier intrus bat en retraite.

— Monsieur?

— (Je montre les dents. Il prend mon rictus pour un sourire).

— Une cigarette?

— Je regrette, je n'en ai pas.

— Non: prenez.

— Merci, je ne fume pas.

— Ah! vous ne fumez pas?

Speech sur les fumeurs et les cigarettes, sur le cigare et sur la pipe, sur ceux qui fument soixante cigarettes par jour et sur les autres qui se contentent de dix. Les fumeurs ne sont jamais malades.

Les fumeurs... la fumée... les fumeurs...

La barbe.

Maintenant, le troisième intrus entre en scène.

— Monsieur?

Où est la sonnette d'alarme? J'ai une envie folle de me lancer par la portière.

— ???

— Nous sommes quatre. Nous allons jouer au poker.

Celui-là, au moins, ne me demande pas mon avis. Il m'impose sa décision.

Je déteste les cartes, l'immobilité qu'elles exigent. Mais je pense qu'en jouant, mes partenaires ne me parleront pas, ou à peine, ils ne m'obligeront pas à fumer, à manger, à boire, ils ne dormiront pas, ce qui peut se traduire par: ils ne ronfleront pas. Alors afin de passer en paix les quatre heures de voyage que l'indicateur signale, je joue au poker.

Je suis distrait et mes partenaires sont de première force. Je bluffe, ça ne prend pas. Ils bluffent, ça prend. Ah! ça! il me faudra donc chèrement acheter ma paix?

Je perds et ils parlent et ils mangent et ils fument et il me faut refuser un quartier de citron doux, des pâtés au fromage, sentant fort, et du fessih. Heureusement que je suis en première classe. Tiens... J'ai envie de m'en aller en troisième. Je ne dois pas avoir de connaissances par là...

A une heure de Port Saïd, j'essaye de me retirer. J'ai perdu. J'ai le droit de battre en retraire. Non. Il parait que je dois me rattraper!

Mélancoliquement, je regarde le livre qui semble se moquer de moi. Les pages clignent de l'œil... Je prends mon courage à deux main:

— Messieurs, excusez-moi, mais j'ai grand mal à la tête.

Les voilà qui abandonnent leurs cartes. L'un sort son mouchoir, le plie, s'en va le mouiller et entend me l'appliquer sur le front. L'autre veut m'obliger à avaler du vinaigre. Le troisième exige que j'offre mes tympans à l'intrusion de gouttes d'eau salée.

— Arrière, Messieurs, je n'ai plus mal: jouons!

La saison de l'Opera

(suite de la page 5)

1. — Comment envisagez-vous la saison prochaine au Théâtre Royal de l'Opéra:

Réponse: Saison de comédie avec une troupe moderne. Saison lyrique avec des œuvres de Mozart, Wagner, Dukas etc. Concerts symphoniques.

2. — Quelles sont les troupes ou les artistes que vous voudriez applaudir dans d'autres théâtres du Caire ou d'Alexandrie et dans quel répertoires?

Réponse: Troupes Dulin, Pitoeff, Baty, Jouvet, Guitry, troupe de ballets russes, compagnie Juive. Répertoire de ces troupes, œuvres de Jules Romains, Marcel Achard.

3. — Au point de vue strictement musical, quels sont les virtuoses ou les ensembles dont l'engagement vous causerait le plus de plaisir?

Réponse: Quatuors Poltronieri, Rosé, la cantatrice Elisabeth Schumann, les pianistes Brailowsky, Godowsky, Backhauss, Rachmaninoff, la cantatrice Lotte Lehmann, les violonistes Kreisler, Enesco, Popoff.

Nous soumettons ces suggestions au Ministre de l'Instruction Publique, au comité qu'il a constitué pour organiser la prochaine saison théâtrale, aux Sociétés de Musique et des Concerts. Nous savons que la plupart de ces idées sont difficilles à réaliser, surtout en ce moment. Mais, connaissant la bonne volonté qui anime certaines organisations et surtout certains organisateurs, nous sommes sûr qu'un gros effort sera tenté pour l'année prochaine et surtout lors des saisons à venir.

Afin de ne pas trop allonger cette fin d'enquête, nous avons été obligé de laisser quelques points de côté, comme celui ayant trait à la critique en Egypte. Nous y reviendrons incessamment.

Pour finir.

M. Georges Dumani exprimait le vœu de voir enfin en Egypte des théâtres bien agencés. Pour le moment, ce sont surtout des cinémas que l'on construit. Mais l'Opéra se fait de plus en plus vétuste. Le Kursaal ne tardera pas à connaitre la pioche des démolisseurs.

On peut espérer que d'ici trois ou quatre ans, le Caire comptera un théâtre digne de ce nom, susceptible de satisfaire les spectateurs, les artistes... et l'impresario.

Car ne faut-il pas songer aussi, de temps en temps à celui-là, que trop de critiques veulent toujours considérer comme un philanthrope alors qu'il n'est qu'un homme, d'affaires? C'est à ceux qui lui confient une entreprise à ne pas trop lui laisser les rênes sur le cou.

Mais qu'on nous permette d'affirmer afin d'avoir de prochaines bonnes saisons, l'éducation du public s'impose. La Presse et les individualité de bonne volonté ont un beau rôle à jouer.

Robert Blum

N. B. Les "Essayistes" organisent pour Mercredi 3 Juin à 9 heures 30 p. m. une réunion publique au Conservatoire Berggrun afin d'y discuter de notre enquête.

Inutile de continuer le récit de mon martyre. Le fait est qu'il n'y a rien de plus ennuyeux que les individus qui tiennent à vous tenir compagnie alors qu'on ne demande qu'à rester seul. En train, le heurt des roues sur la jonction des rails, le mouvement des ressorts créent une harmonie qui donne naissance à un bercement. De celui-ci, on profite pour plonger dans le néant ou pour lire... à condition que vous ne soyez pas voisin d'amateurs de poker et d'olives noires.

Maintenant, je te demande conseil au lieu de m'ériger, comme d'habitude, en moraliste. Pour avoir la paix en train, faut-il chercher un compartiment où se trouvent des gens que l'on connait ou faut-il risquer l'inconnu ou les inconnus?

Mais toi, je te connais. Tu vas me répondre: Parrain, pour ne pas être ennuyé en train par des importuns, il est indispensable de voyager en automobile.

Parrain Jacques



Si l'Empereur savait ça !...

« Si l'empereur savait ça » est un film nettement théâtral. On pourrait presque le cadrer dans la division tripartite et tradionnelle des pièces de théâtre. Trop d'intérieurs. Trop de dialogues. Aucune originalité dans la prise de vues qui rappelle le cinéma proprement dit. Les acteurs, eux-mêmes, étant des acteurs de théâtre, s'imaginent être sur les planches.

Mais le film dans son ensemble est plaisant. C'est l'aventure d'un jeune officier descendant d'une famille de paysans, qui tombe amoureux d'une jeune princesse de la cour de François-Joseph. Cette liaison entre un roturier et une grande dame est, bien entendu, mal vue par les gens de la cour. La princesse elle-même, pressée par sa mère, repousse les avances du jeune officier. Mais celui-ci, à force d'habileté, finira par l'amener à avouer son amour. Cependant, contrairement à ce qu'on pouvait prévoir, l'amour des deux jeunes gens ne sera pas le plus fort. Ils ne se marieront pas. Trop haut placée dans l'échelle sociale S.A. la princesse Renata ne pourra pas devenir la simple Mme. Covaks.

Il serait évidemment puéril de vouloir attacher à cette aventure un caractère d'authenticité. C'est une charmante fantaisie bien imaginée d'ailleurs. Elle est interprétée par une pléiade d'artistes en renom tels que André Luguet, Françoise Rosay, Tania Fedor André Barley, Marcel André, Georges Mauloy et Jacques Feyder.

Byrd au Pôle Sud.

Le cinéma Triomphe a eu l'excellente idée de faire revivre devant nos yeux— un peu tard il est vrai — la magnifique expédition de l'Amiral Byrd au Pôle Sud. Ce précieux documentaire, tiré par le Paramount, souligne la grandeur de l'aventure entreprise par Byrd et ses compagnons. La lutte gigantesque entre les hommes et les éléments, les risques courus, les angoisses ressenties dans le désert polaire, tout cela est rendu sur l'écran avec un relief saisissant.

***

Au même programme, une reprise intéressante : " Un trou dans le mur ". Cette production, dont le titre évoque des drames mystérieux, est une comédie charmante interprétée par Jean Murat, si svelte, et Dolly Davis, si doucement provinciale. **A. A.**

Valse d'amour.

Ce film que le Josy a donné cette semaine réunit deux interprétes d'une rare sympathie : Willy Fritsch et Lilian Harvey. Le scénario est un peu fantaisiste mais combien amusant.

Bobby est le fils d'un riche fabricant d'automobiles. Un jour, brouillé avec son père, il rencontre un jeune archiduc qu'il gagne par sa bonne humeur. Celui-ci est un grand paresseux. Bobby se chargera de lui régler ses petites affaires avec son sourire et son esprit d'à propos.

Un jour l'archiduc est allé, sur la demande de sa mère, rendre visite à une principauté voisine.. Abhorrant les réceptions officielles, il s'esquive à temps et laisse à Bobby le soin de se tirer d'affaire...

Il est déjà trop tard quand Bobby s'aperçoit de la disparition d'Archi. Le premier chambellan est là qui veut l'accompagner à la Cour où une réception officielle l'attend. Bobby porte le costume de l'archiduc et fait, comme tel, une entrée triomphale à la Cour. On lui présente peu après, une charmante princesse (Lilian Harvey) et discrètement les éminentes personnalités qui étaient là se retirent...

La grande salle n'est puls occupée que par les deux jeunes gens qu'il s'agit évidemment de marier. Lui a le sourire il est subjugué. Elle de caractère rebelle, très sport est farouche. Mais les paroles de Bobby finissent par l'émouvoir. Au banquet de la soirée tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais Bobby se rappelle qu'il n'est pas l'archiduc. On lui demande s'il consent à se fiancer. Son "non" catégorique mais émouvant, indigne la charmante fille de la duchesse, qui, furieuse, rentre chez elle. Deux minutes après le véritable archiduc fait son apparition ! La suite vous la verrez à l'écran, si vous le voulez.

Qu'il me suffise de vous dire que Lilian Harvey parle le français avec un petit accent ravissant. Willy Fritch, lui, sans connaître le français, chante admirablement « J'aime aujourd'hui pour la première fois ». Comment ?

C'est bien simple : on a chanté pour lui. **J. A.**

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos chers lecteurs que la KOLYNOS COMPANY, fabricants de la fameuse Pâte Dentifrice KOLYNOS, ont organisé pour cet été un programme spécial de Radio qui sera diffusé par la Station KAHIRA.

Ce programme comprend :

Chaque Mercredi soir : de 10 h. p.m. à 11 h. p.m., Solo Spécial de HARPE.

Chaque Samedi soir : de 8 h. 30 p.m. à 10 h. p.m. Le QUATUOR KOLYNOS qui exécutera une sélection de musique classique, d'opérettes, etc...

La KOLYNOS COMPANY apprécierait tout commentaire au sujet de ce programme, qui serait adressé à la Station KAHIRA, B.P. 2030, Le Caire.

Mondanités

(suite de la page 7)

Mme Hagron, femme de directeur général des Services de l'Agence Havas en Egypte, s'embarque aujourd'hui samedi, avec ses enfants, pour la France. Tous les amis de M. et Mme Hagron ont appris avec plaisir que leur petit garçon, âgé de quatre ans, qui avait été sérieusement malade de la fièvre typhoide, est complètement guéri.

M. Hagron ne rejoindra sa famille en France qu'au mois de juillet.

***

Les Députés de la Nation, M. Ebenrecht et le baron de Benoist, avaient prié leurs compatriotes d'assister mardi dernier, avec leurs familles, au vin d'honneur offert par la colonie, dans les salons du Cercle Français, à M. Pélissié du Rausas, à l'occasion de son départ définitif de l'Egypte.

Une foule très nombreuse s'était rendue à cette invitation, très désireuse de manifester les profonds sentiments de reconnaissance et d'amitié au grand Français ayant accompli une œuvre admirable pendant ses quarante années d'exercice comme directeur de l'Ecole Française de Droit en Egypte. M. Lescuyer, chargé d'affaires, représentait M. le Ministre de France absent, M. le consul de France et Mme Lorgeou étaient également présents, ainsi que le baron de Benoist, M. de Nogaret, chancelier du consulat, M. Perchau de la Légation, le prof. Dunet, M. José Marie Carré, M. et Mme S. E. Plancat, les professeurs de l'Ecole de Droit, M. le proviseur du Lycée Français et Mme Berget, M. Adelet, M. et Mme Lefrère, M. Manhès. M. Hagron, M. Piot bey, juge Bassard, prof. Rabinat, plusieurs représentants de la presse, les professeurs français aux écoles du gouvernement, et les autres membres de la colonie française.

Dans une courte et émouvante allocution M. Ebenrecht, premier député de la Nation, fit l'éloge de l'hôte d'honneur, et lui offrit en souvenir, au nom de la colonie un très beau coffret persan du 15ème siècle. Très ému, M. Pelissié du Rausas répondit avec charme et esprit remerciant tous ceux présents, disant sa joie de pouvoir dire que c'est avec son cœur qu'il travailla sa vie durant en Egypte pour la France, et qu'il en eut la récompense vendredi dernier au thé offert par ses élèves qui lui manifestèrent toute leur amitié, et aujourd'hui, au milieu de ses amis français réunis autour de lui en grande famille unie dans le même sentiment envers leur cher pays.

La réunion se termina par de nombreux toasts portés à la santé de M. Pelissié du Rausas; chacun fit honneur au buffet servi pas Sault, au milieu des causeries en groupes sympathiques.

***

Samedi dernier, les étudiants de 3ème et 4ème années des Sections de Sociologie et de Philosophie de la Faculté des Lettres, ont offert un thé en l'honneur de M. Georges Hostelet, professeur de Sociologie, qui va quitter définitivement l'Université Egyptienne.

Parmi les invités, on remarquait Mme et le Dr. Taha Hussein, Doyen de la Faculté des Lettres, Mme et M. Poyer, le Dr. Mansour Fahmy, le Cheikh Moustapha Abdel Razek, MM. Essertier, Youssef Karam, Morik Brin, Mahmoud Moussa Afifi, M. Sterling, vice-doyen, retenu au dernier moment, s'était fait excuser.

Collaborateur immédiat de M. Hostelet, le Dr. Moussa dit combien sera regretté de tous le départ du professeur et de l'homme, dont chacun avait pu apprécier la science et le dévouement. Puis, les étudiants, Ahmès Sourial, Mohamed Zaki, Moustapha Fahmy et Chohdy Attia, exprimèrent fort délicatement leur reconnaissance à leur ancien maître. Aux uns et aux autres, M. Georges Hostelet répondit en termes émus, qui furent vigoureusement applaudis.

***

Correspondant pour l'Egypte de l'*Annuaire Général des Lettres*, M. Morik Brin nous prie d'annoncer qu'il recevra avec reconnaissance, pour l'édition 1932, toutes les informations qu'on voudra bien lui envoyer non seulement sur les auteurs, mais encore sur les journaux, associations, prix littéraires, conférences, librairies, bibliothèques, musées théâtres, etc....

Ecrire au plus tôt: B. P. 1711, le Caire.

***

M. et Mme Georges Vaucher se sont embarqués le 24 mai pour l'Europe où ils vont passer les mois d'été.

***

M. Mayer Harari, un jeune garçon de 11 ans, s'est classé premier dans les examens du Certificat d'Etudes primaires. La médaille d'honneur lui a été délivrée.

***

Le Cercle Récréatif d'Héliolis rappelle à ses invités que c'est dimanche prochain, 31 mai, à 6 heures, qu'aura lieu la matinée dansante et récréative qu'il donnera sur la terrasse de l'Héliopolis House Hotel.

La musique sera assurée par le «Homsy Dance Band», dont l'éloge n'est plus à faire.

Illuminations, cotillons, tout a été preparé afin que cette fête ait un éclat tout particulier.

***

L'Ecole Jeanne d'Arc a encore remporté cette année un brillant succès aux Examens Français. Une des élèves de Mlle Corfmat, la distinguée directrice de l'école, Mlle Iris Cohen, une toute jeune fille, a obtenu la Médaille, du Brevet étant la première de la session 1930.

Sur 7 élèves présentées, 6 ont été reçues au Brevet: Mlle Iris Cohen, Lucienne Cohen, Darette Bermavi, Rebecca Israïl, Yva Doss et Sania Karcour.

D'autre fait, 19 élèves de l'Ecole ont réussi au Certificat d'Etudes primaires.

Notre Concours

Nous avons remis à une date très proche la publication de notre **concours du plus beau bébé** annoncé dans le dernier numéro.

LA FEMME MODERNE

On ne discute pas des goûts et des couleurs

Mme de Scudéry



I votre couleur favorite est le bleu, vous êtes affectueuse et vous avez bon cœur, mais vous manquez parfois de tact ; votre persévérance est remarquable et vous poursuivrez votre but jusqu'au succès. Vous êtes généralement séduisante, vous trouverez facilement à vous marier, mais évitez le premier " amour "; vous serez désillusionnée. Attendez avec la patience, qui est la vôtre, de rencontrer celui qui vous rendra heureuse. Vous détestez tout travail pénible, et vous aimez vous faire servir. Les femmes dont la couleur bleue est la favorite sont si sympathiques qu'elles trouvent toujours quelqu'un prêt à leur éviter toute corvée.

Comme vous êtes enthousiaste et originale, mademoiselle ou madame, qui préférez la couleur verte à toutes les autres ! Vous êtes très moderne, vous aimez vous affirmer et vous détestez piétiner sur place. L'influence de votre couleur favorite vous classe parmi les personnes cherchant à avancer dans la vie ; vous vous développez si vite que vous laissez trop souvent les vraies amitiés à l'arrière. Un peu opportuniste, vous êtes aussi émotive, mais dans votre vie sentimentale vous vous trompez souvent. Il faut savoir vous contrôler.

Le rouge ! Ne pourriez-vous pas essayer d'être moins impétueuse et moins ardente, vous qui aimez le rouge en couleur ? Impulsive, vous oubliez le proverbe : " regardez avant de sauter ", et l'autre : " un tu tiens, vaut mieux que deux tu auras ". Vous risquez par coup de tête le mariage imprudent et trop souvent vous vous repentez de votre impétuosité. Votre tempérament est artistique, vous êtes essentiellement honnête, profondément dévouée en amour et en amitié, et remplie d'enthousiasme sur toutes choses.

Aimez-vous le jaune ? Vous êtes née pour être prospère, même si vous avez eu des années " maigres " pendant votre jeunesse. Les années " grasses " compenseront les privations passées. N'essayez pas de trop dominer votre entourage et vos amis ; vous êtes si séduisante que les gens se soumettent à votre tyrannie, mais ils ne l'aiment pas et vous vous ferez des ennemis. Vous êtes toujours intéressante, jamais ennuyeuse, d'excellente compagnie et vous excellez dans tout ce que vous entreprenez, sauf dans le mariage. Un mari tyrannisé ne reste pas longtemps amoureux !

Quelle charmante couleur que le mauve ! Et combien vous êtes charmante avec votre nature douce et un peu timide, de caractère si égal et délicatement amical. Mais ne vous laissez pas guider par votre tendance à la solitude, cultivez vos amis et ne découragez pas celui qui vous aime par trop de réserve et d'hésitation, où vous risquerez de coiffer Ste Catherine. Le mauve contient du bleu et du rouge ; ces deux dualités influenceront votre vie.

Le noir est le fard des blondes, dit-on. En Orient le noir est très porté par les femmes, mais le soleil supplée au manque de couleur. Si vous préférez le noir, vous avez tendance à voir le côté tragique des choses, à vous faire des montagnes de taupinières. Soyez plus optimiste, et ne cultivez pas la monotonie dans votre existence. Voyagez, changez votre mode d'existence et n'assombrissez par votre esprit par la défiance et la crainte de toutes choses. Votre caractère est d'une parfaite loyauté, vous avez bon cœur et vous pouvez être une amie incomparable pour les rares personnes auxquelles vous accordez votre amitié. Le mariage ne vous tente pas ; du reste il ne vous réussira pas toujours.

Oh ! quelle capricieuse personne que celle dont le blanc est la couleur favorite ! Vous êtes changeante comme l'onde, mais sans perfidie ni colère. Vous serez aussi capable d'être heureuse avec du pain sec et de l'eau si vous les partagez avec le compagnon fidèle, que de vivre dans le plus grand luxe. La monotonie est votre bête noire ; vous adorez la mer, les voyages, l'imprévu. Vous avez de l'esprit jusqu'au bout des ongles, votre conversation est amusante et spirituelle. Le travail ne vous plait pas, mais vous avez " le je ne sais quoi " qui vous fera aimer de tous, et vos défauts mêmes vous rendront sympathique aux autres !

Gisèle de Ravenel

les conseils de Tante Mireille

MERCI pour votre si gentille lettre, nièce "Fatouma". Enchantée de savoir que vous partez bientôt pour le Liban. Vivez sans chapeau, vous verrez que l'air pur et le soleil sont les meilleurs remèdes pour la chevelure; en même temps votre santé générale profitera de l'ozone des montagnes. 1. — Si vous lavez vos cheveux 3 fois par mois en été c'est suffisant; employez le bois de Panama puisque vos cheveux sont gras. 2. — Cette spécialité dont vous me parlez est bonne pour la chûte des cheveux; par exemple elle les dessèche. Contentez-vous de vous enduire toute la tête, 2 heures avant le shampoing, avec la pâte jaune d'œuf et huile d'olive que je vous ai indiqué. Laissez agir la nature pendant vos mois d'été. La meilleure méthode pour rendre les cheveux abondants est de les brûler; mais il faut s'adresser à un coiffeur. Bonnes vacances, nièce "Fatouma" !

— Chère "Menagère" voici quelques conseils sur l'art de faire des confitures que vous me demandez : veillez à ce que vos fruits ne soient pas humides; rappellez-vous que la meilleure confiture est faite avec un mélange de fruits mûrs et de fruits pas mûrs ; faites cuire vos fruits d'abord, avec de l'eau, ou sans eau, selon la qualité juteuse des fruits, pendant 50 minutes, en remuant souvent avec une spatule de bois. Ajoutez ensuite le sucre et faites bouillir rapidement. Faites légèrement refroidir la confiture et remuez avant de la verser dans les pots. La gelée doit être versée bouillante. Pour empêcher les pots de craquer, les faire chauffer avant de s'en servir et les poser sur une serviette trempée dans de l'eau froide. Des ronds de papiers trempés dans de la glycerine seront posés sur la confiture encore chaude et recouverts de ronds en gros carton. Dès que le tout est refroidi, recouvrez de papier glyceriné, et mettre les pots dans un endroit sombre et frais.

— Nièce "Manette" voici une recette contre les cheveux trop gras : Eau distillée de goudron — 300 grs, chlorate de potasse, — 10 grs., ammoniaque liquide — 4 grs. Lotionner avec une petite éponge.

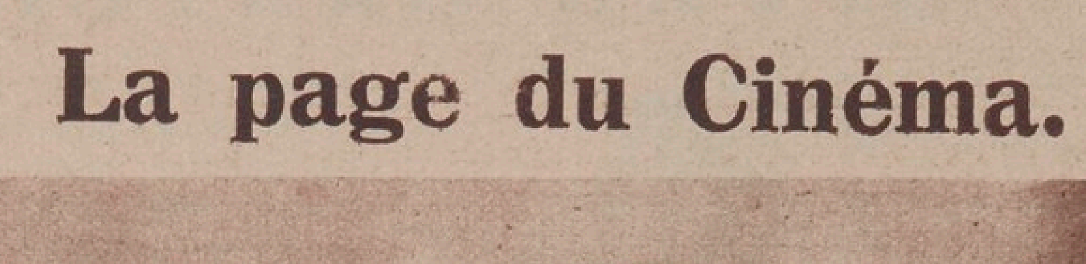
— Chère nièce "Inquiète", contre l'acné on conseille les bains sulfureux, iodés, salicylés. Un bain alcalin composé rend la peau douce et blanche, guérit les démengeaisons, éruptions cutanées, ichtyose, etc. Formule : carbonate de potasse — 250 grs.; biborate de soude — 125 grs.; amidon — 100 grs.; sel amoniac — 80 grs.; glycérine — 60 grs. Votre pharmacien peut vous préparer la formule.

— Poudrez vos mains, nièce "Diablotin" avec de l'amidon en poudre. Avant de sortir danser, trempez vos mains dans de l'eau où vous aurez fait dissoudre gros comme une noisette d'alun. Mettez un peu de poudre d'amidon dans votre pochette et dès que vos mains deviennent humides, poudrez-les discrètement.

Ce joli pyjama blanc et rouge a obtenu le 1er prix à un défilé de mannequins à Nice.

Ce nouveau pyjama de plage, fait de tissus de différentes couleurs, se porte avec des sandales de liège de Schiaparelli.

Cet élégant pyjama en chantung écossais, s'agrémente d'une jaquette en peau d'ange blanc et d'une vaste capeline de Mary Nowitzky.





Gaby Basset, la délicieuse interprète du film "Chacun sa chance"

Annabella, une des vedettes féminines du film "Maison de la Flèche". Une production Haik.

Paulette Duvernet, vedette du film "Service de nuit", une production Haik.

Une scène du film "Azaïs" avec Max Dearly

La mode cet hiver

Portera-t-on un costume gris clair le soir?

Telle est la question que se posent actuellement nombre de gentlemen. En effet, une surprise était réservée aux spectateurs du Théâtre Impéria. Sous l'étiquette *"Tenue de Soirée"*, un des tailleurs les plus renommés de Paris possédant une superbe vitrine dans le hall de ce théâtre, exposait un couple de mannequins habillés d'assez singulière façon.

L'homme était vêtu d'un costume gris clair, le bas du pantalon était relevé. Une chemise molle remplaçait le plastron habituel. Beaucoup de personnes croient qu'il s'agit d'une facétie. CHACUN SA CHANCE, le film si gai interprété par Renée Héribel, Urban, Gaby Basset, qui passera prochainement dans les meilleurs Cinémas d'Egypte... vous le dira. C'est une production "Pathé-Natan" distribuée par "Prosperi Film Consortium".

***

Max Dearly a fait dans *Azaïs*, son premier film parlant, une création extraordinaire du rôle du baron Wurtz. De nombreux artistes de théâtre, devenus vedettes de cinéma, s'étonnent de tourner les scénarios qui leur sont proposés en commençant par la fin et craignent parfois de composer un personnage qui manquerait d'unité.

Le grand fantaisiste s'est admirablement plié à la discipline du studio, et d'un bout à l'autre du film, le baron Wurtz demeure égal à lui-même, avec ses tics singuliers, sa démarche cocasse, son accent savoureux, et ses réflexions à l'emporte-pièce. Tant il est vrai que le talent sait s'accommoder de toutes les situations, et triompher de toutes les difficultés. C'est une production "HAIK".

CONSTANTINOPLE

Pierre Loti nous a donné, dans les Désenchantées, une description assez détaillée des beautés de Constantinople. L'imprévu, le mystère, joints aux intrigues amoureuses y abondent. Il ne faudrait pas croire, cependant, que le yashmek enlevé et les habits européens arborés, de rigueur, aujourd'hui, amoindrissent les charmes d'Istanbul d'antan! Plus de franchise dans l'allure des femmes turques rehausse leurs attraits et les met au niveau des plus élégantes parisiennes.

Mais là n'est pas le but de notre article.

Laissant de côté les amateurs d'aventures galantes, venons à ceux que le désir d'un repos hante! Repos de quinze, vingt ou cent jours, repos absolu ou repos entrecoupé d'excursions, de promenades, de matinées ou soirées dansantes, Constantinople nous offre tout cela maintenant.

Etalant ses maisons et ses hôtels sur les monticules boisés qui bordent le Bosphore, parmi de ravissants jardins et des vergers riches en fruits de toutes sortes, auprès de sources fraiches ou d'eau chaude dont les thérapeutiques sont on ne peut plus bienfaisants, Constantinople est une ville unique au monde, comme sites enchanteurs et climat salubre. Nous n'avons pas parlé des îles émeraudes serties dans une mer de lapis-lazuli, qui sèment leurs ravissement, au hasard des côtes ou bien non loin des rives. Pour ne parler que des Iles des Princes, à juste titre célèbres pour les bienfaits qu'elles prodiguent à ceux qui viennent y chercher du calme, du repos et s'y refaire une santé, nous pouvons dire qu'une villégiature à Constantinople ou dans ses îles est l'idéale des villégiatures.

Les frais de voyage et de séjour sont à la portée de toutes les bourses. Un coup d'œil jeté sur les tarifs de l'Office Turco-Egyptien de Tourisme vous en convaincra immédiatement. Cet Office placé sous les auspices de S. E. le Ministre Plénipontiaire de Turquie en Egypte, Muhittin Pacha, a siège au 17 de la Rue Kasr El Nil. Tous ceux qui s'intéressent à leur propre santé et qui désirent effectuer un voyage où l'utile est mêlé à l'agréable devront s'y adresser. Ils trouveront que les facilités qu'on leur accorde et les conditions qu'on leur offre méritent toute leur attention.

L'Hôtel Ankara Palace



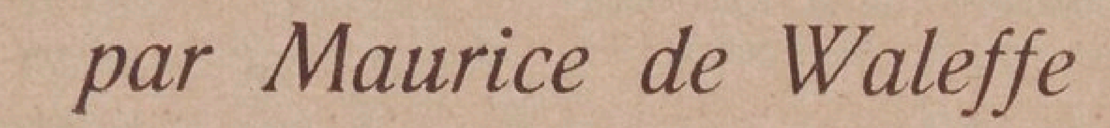
Vue générale du Bosphore



La grande rue Necati Bey

Lire Images une fois c'est en devenir un lecteur assidu.

La destinée des Reines de beauté



M. de Waleffe à qui l'on doit les concours de beauté est aussi un des arbitres de l'élégance masculine, en même temps que le rédacteur en chef de "Paris-Midi".

QUAND, pour la première fois, j'organisais un concours de beauté — c'était en 1920 — dans l'intention d'élire la plus jolie française, je ne pensais pas que ces concours s'étendraient sur toute l'Europe et en Amérique. Mon but n'était pas seulement esthétique mais aussi eugénique, car la femme est le moule où l'homme de demain sera formé. Je voulais donner au public une idée de la beauté féminine, propre à chaque race, à une époque où cette beauté, à cause du sport et de la vitesse, a cédé devant le développement de la beauté masculine.

On m'a reproché d'avoir bouleversé la vie tranquille des candidates aux divers concours et d'avoir excité les passions du public.

C'est là une erreur. Ces concours n'ont donné que de bons résultats. D'abord il est excellent de montrer au public quelle est la véritable beauté à une époque où la vie artificielle des grandes villes fait oublier les lois naturelles et fait naître des idées fausses. Nous avons un devoir à accomplir envers la génération qui nous suit: celui d'embellir l'espèce humaine, non seulement par la voie de la sélection mais par des concours, des comparaisons et des émulations d'un genre raisonnable. Notre statue idéale d'une déesse doit être constamment purifiée des erreurs dont l'affuble la mode éphémère.

A ces intentions répondent brillamment les concours de beauté. En amenant de toutes les provinces de jolies femmes devant un jury neutre, on peut obtenir à la longue un type de beauté nationale. Ces concours, certes, se limitent à la race blanche, car les noirs et les jaunes ont une esthétique qui diffère de beaucoup de la nôtre. Et il est déjà assez difficile de décider quel est le type de la beauté de la race blanche, quand les élues de trente ou quarante pays différents défilent devant nos yeux.

On dit que la vertu d'une Miss Nationale est exposée au danger. C'est là encore une erreur. Une jeune fille élue est encore aussi considérée et respectée qu'avant son élection. Seule sa modestie est en danger et succombe au bout d'un mois. Il faut dire qu'il est difficile de demeurer simple lorsque pendant douze mois l'on jouit d'une situation de déesse dans sa famille, dans sa ville natale, dans son pays, et même dans toute l'Europe. Je pourrais raconter à ce propos quelques anecdotes amusantes si mes lèvres n'étaient scellées par le secret.. professionnel.

Au concours du Brésil, où 26 candidates de 26 pays étaient venues se disputer le titre de Miss Univers, il y eut un moment assez dramatique.

La plus belle des jeunes femmes d'Europe qui avait été distancée par sa rivale américaine, en fut offensée et refusa le second prix de Lstg. 200. Il fut impossible de lui faire admettre que le jury composé d'artistes indépendants n'était pas influencé par les millions de Brésiliens qui acclamaient leur élue. Nous devons dire cependant que les paysages et la lumière d'un pays exotique sont favorables à un produit du sol et sont hostiles aux fleurs de nos climats. C'est pour cette raison que le Chili qui offre un prix de Lstg. 4000 cette année, a décidé que Miss Chili sera hors-concours.

Quand ces jeunes reines de beauté reviennent avec leurs mères dans leurs pays, elles deviennent comme ces nations dont on dit qu'elles sont heureuses parce qu'elles n'ont pas d'histoire. Les auteurs des revues et vaudevilles nous montrent ces reines allant d'un cinéma à un palace et d'une ville d'eaux à une capitale. Quelle erreur! Après leur règne de quelques semaines, pendant lequel elles doivent apparaitre à deux banquets par jours, elles n'ont plus ni le goût ni le temps de devenir des flirts dangereux. Je ne connais pas une de ces reines qui, après le concours, ne soit revenue chez elle. Elles se marient et ont même des enfants.



Mlle Alice Diplarakou, Miss Europe 1930.

Je suis au courant de tout ce qui est arrivé aux différentes reines qui ont pris part aux concours de 1929 et 1930. Pas une n'a " mal tourné ". Elles sont seulement devenues célèbres.

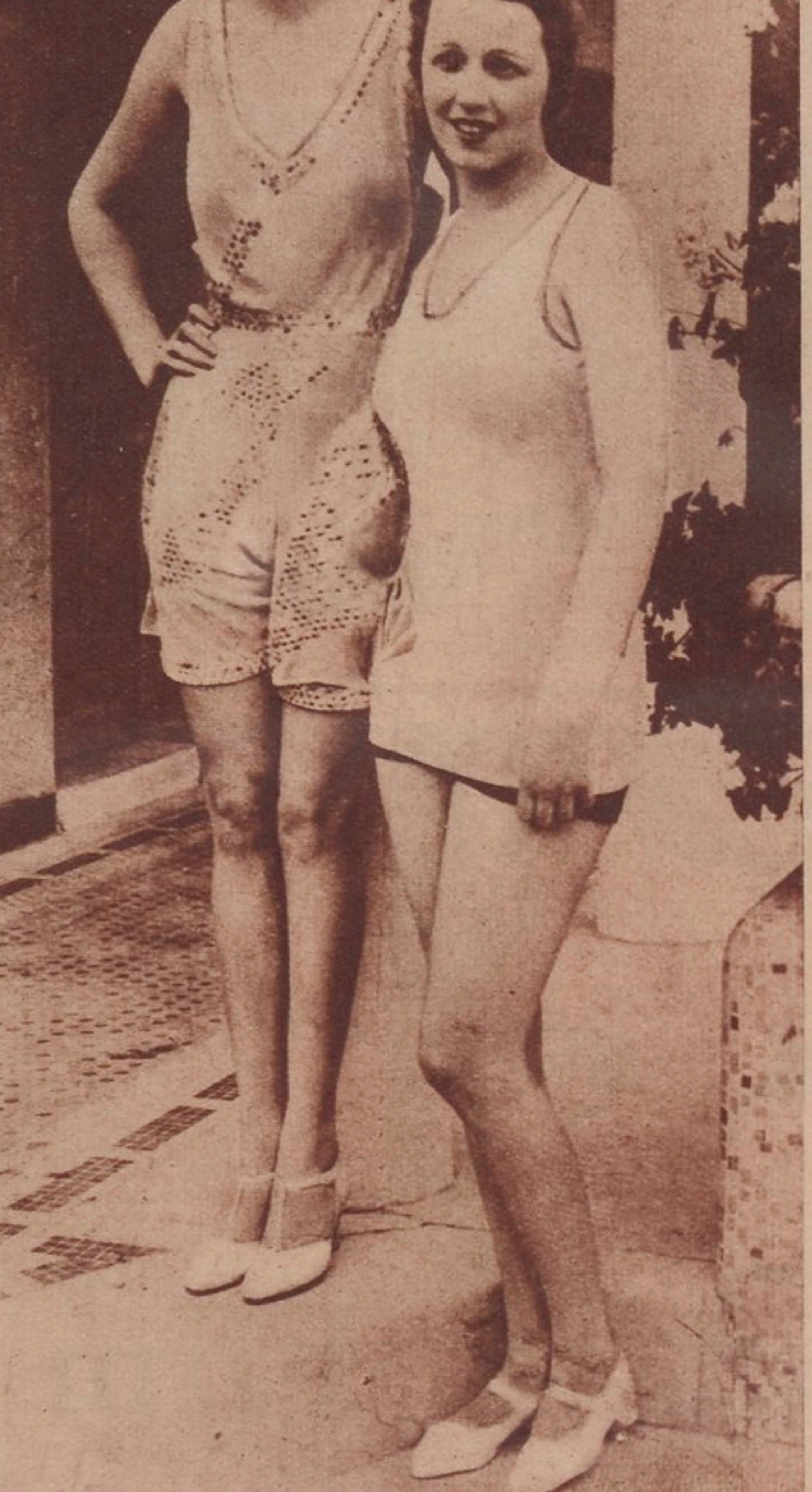
La Miss Univers (Miss Brésil) de l'an dernier a épousé un très riche compatriote. Miss Europe d'il y a deux ans (Miss Hongrie) a épousé un jeune homme aisé de son pays.

Miss Univers 1928 (Miss Autriche) a assisté au dernier concours de beauté, et elle était accompagnée de son mari, un riche autrichien qu'elle a connu à l'Opéra de Paris où elle représentait l'Autriche au Bal des Petits Lits Blancs. Elle est à présent très heureuse, comme toutes les autres reines, dont pas une n'est devenue artiste de cinéma. Elles reviennent toutes au foyer familial et pensent avec plaisir et gratitude à leur expérience agréable de Paris.

C'est une bonne chose que la masse du public qui ne fréquente pas la société, puisse voir quelquefois des types de beauté féminine que nous portons tous, en secret, dans nos cœurs.

Et c'est justement parce que ces reines n'ont rien à faire avec le demi-monde que nous pouvons les traiter avec le respect dû aux expressions abstraites de la beauté pure.

(Tous droits réservés)



Miss Europe (à gauche) et Miss Amérique 1929, proclamées Miss Univers ex-aquo.

Ci-contre : Mlle Jeanne Juilla, élue Miss Europe pour 1931.

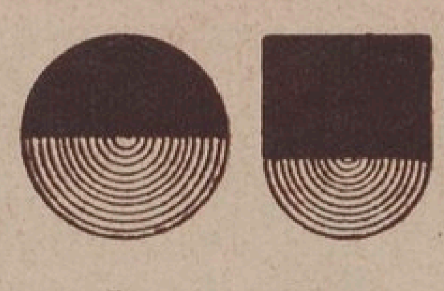
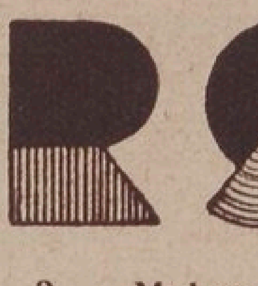
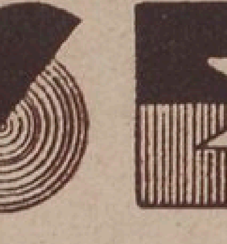
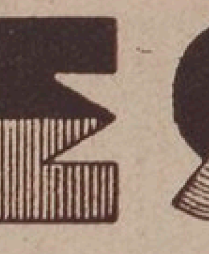


Mr. de Waleffe présentant au jury les candidates au titre de Miss Europe 1930. Tout à fait à gauche, Mlle Diplarakou, qui a été élue.



Mlle Yolande Perreira, proclamée Miss Univers pour 1930.

Programme du Samedi 30 Mai au Sporting Club


LES COURSES

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. —Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Gari (9) . . . Manfredi 9 2
Sheif (3) . . . Daoud 8 11
Margal (11) . . Allem. 8 8
Risque Rien (6) . Stefano 8 7
Manga (10) . . Simper 8 7
Maanagi (1) . . Sharpe 8 4
Belia (8) . . . Barnes 8 1
Nawi (13) . . . Deforge 8 1
Morfides . . Pas qualifié 8 1
Abu el Ez (12) . Garcia 8 1
Melik El Rih (7) . Gibson 7 13
Topaz (14) . . . P.D. 7 13
Sir John (5) . . Marsh 7 13
Ghanman (4) . . Lister 7 13
Matar (2) . . . Baxter 7 1

Nous désignons: Nawi, Ganman, Maanagi.

DEUXIEME COURSE

THE TRYERS STAKES. — Pour pur sang anglais qui n'ont pas encore gagné ou ayant gagné une seule course. — Poids pour âge et pénalité. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 120

Pat O'Neil (11) . Sharpe 9 0
Mercenary Mary (7). Marsh 8 11
Rolla (4) . . . Gibson 8 4
Wingshot (9) . . P. D. 8 4
Cloudcap (2) . . Allem. 8 4
Well Chosen (12) . Luby 8 1
Orlebar (10) . . P. D. 8 1
Ribouldingue (3) . Garcia 8 1
Troubadour (6) . . Lister 7 11
Come On (8) . Manfredi 7 11
Chantebelle (13) . . X 7 8
Loucine (1) . . Vatard 7 8
Loughehoe (5) . Barnes 7 8

Nous désignons: Rolla, Loughehoe, Troubadour.

TROISIEME COURSE

THE MANDARA STAKES. — Div. I — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — et pénalité. — Distance 6 furlongs — Prix L.E. 100.

Bel Inconnu (1) . Maiden 8 10
Dahi (11). . . Allemand 8 10
Copper King (10) . Marsh 8 10
Ksar (8) . . . Part. d. 8 9
Bardoon (9) . . . Marsu 8 4
Tawfan (7) . . Manfredi 8 1
El Abgar (5). . Lepinte 8 1
Golden Arrow (4) Stefano 8 0
Abu Hilal (9) . Deforge 7 12
Tarb (3) . . . Barnes 7 11
Nyam (2) . . . Garcia 7 0

Nous désignons: Nyam Nyam, Abu Hilal, Dahi.

QUATRIEME COURSE

THE GLYMENOPOULO STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. et pénalités — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 100.

Sarcelle (12) . . . P. D. 8 12
Benjio (1) . . . Daoud 8 10
Marconi (8) . . Maiden 8 9
Bel Inconnu (13) . P. D. 8 9
Caporal (10). . Allemand 8 9
Samih (2) . . . Sharpe 8 9
Grand Slam (9). . Garcia 8 9
Yahut (11) . . . Gibson 8 8
Ghati (7). . . . P. D. 8 8
Abusir (3) . . . Stefano 8 5
Phoebus (16) . . Lister 8 5
Good Luck (6) . Deforge 8 5
Megiddo (4). . . . X 8 5
Naseh (5) . . . P. D. 8 5
Sabri (14) . . . Barnes 7 8
Beylerbey (15) . . Vatard 7 4

Nous désignons: Marconi, Sabri, Phoebus.

CINQUIEME COURSE

THE ARAB HANDICAP. — Div. I — Pour chevanx arabes. — Distance 7 furlongs — Prix L.E. 80

Bonivard (8). . . Lister 9 0
Toukan (6) . . . Barnes 8 8
Tim (7) . . . . Marsh 8 1
Bayram (1) . . . Stefano 8 1
Faris Agib (10) . . Garcia 8 1
Ghadban (5). . . Baxter 7 12
Ginger (2) . . . Gibson 7 12
Zandai (9) . . . Vatard 7 10
Fer (4) . . . . Lepinte 7 8
El Tamri (3) . . Manfredi 7 8
Biscot (11) . . . Jeckells 7 2

Nous désignons: Ginger, Zandai, El Tamri.

SIXIEME COURSE

H. M. THE KING'S CUP. — Pour pur sang Anglais. — Poids pour âge. — Distance 1 1/2 miles. — Prix une coupe et L.E. 300

Sandy Sanga (7) Allemand 9 7
Ponte (3) . . . . X 9 5
Falstaff (9) . . . Sharpe 9 4
Royal Chant (10) . P.D. 9 2
Caviare (2) . . . Marsh 8 11
Mercenary Mary (6) P.D. 8 1
Gracchus (5) . . Gibson 8 0
Heaven Sent (4) . Lister 8 0
Severn (1) . . . Barnes 7 6
Paper Chase (8). . Baxter 7 0

N. D. Heaven Sent, Gracchus, Falstaff.

SEPTIÈME COURSE

THE MEDITERRANEAN HANDICAP. — Pour country-breds de Div. B. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Guelior (7) . Part. dout. 9 0
Florence (1) . Part. dout. 8 11
Desert King (6) . Marsh 8 8
Huntress (5) . . Barnes 8 3
Tip Top (2) . . Garcia 7 10
Desert Love (3) Part. dout. 7 7
Merry Gold (4) . Lepinte 7 5
Desert Dawn (8). Baxter 7 0

Nous désignons: Huntress, Tip Top, Florence.

HUITIÈME COURSE

THE LEBANON HANDICAP— Pour chevaux arabes de 2me classe Distance 1 1/2 mile. — Prix L.E. 150.

Mithgal (12) . Part. dout. 9 0
Gridon (4). . . Robertson 8 6
Raleur (10) . . Manfredi 8 4
Bareed (3) . . . Marsh 8 3
Ibn Como (1) Part. dout. 8 2
Tristan (6). . Part. dout. 8 2
Abu Agag (7). Part. dout. 7 13
Bezhad (9). . . . Lister 7 11
Tayar el Nil (13). . . X. 7 11
Desert Sun (8) Part. dout. 7 11
Noufel (2) . . . Maiden 7 9
Sawki (11). . . Gibson 7 9
Ayash (5) . . . Garcia 7 6

Nous désignons: Desert Sun, Bezhad, Bareed.

Programme du Dim. 31 Mai au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS. STAKES — Div. II. — Four poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

Saihan (9) . . . Daoud 8 13
Ho Boy (11) . . P. D. 8 13
Mohanad . . . P. Q. 8 13
Kryphos (5) . . Lepinte 8 10
Crescent (2) . . . Marsh 8 10
Roustan (4) . . Sharpe 8 10
Daffer (1). . . . X. 8 10
Hagem (7) . . . Garcia 8 10
Bengale (10). . . Garcia 8 10
Sabek. . . . . P. Q. 8 7
John Peel (8) . . Luby 8 4
Fozara (12) . . Maiden 8 1
Kandil (6) . . . Gibson 7 13
Abu Simbel (3). . Lister 7 13
El Efri (13) . . . Simper 7 10

Nous désignons: Hagem, Kandil, Ho Boy.

DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge Dist. 1 mile. — Prix L. E. 80.

Ward el Sham (2) . Luby 9 1
Abu Baswa . Pas qualifié 9 1
Mohsen (4) . . . . X 9 1
Ibn el Ghazala (6) Maiden 8 10
Champion (11) . . Sharpe 8 10
Mohab (1) . . . . Marsh 8 10
Hag Murad (9) . . Stefano 8 10
Rafik (3). . . Allemand 8 10
Hail (5) . . . . Garcia 8 10
El Khadeili (10). . . X 7 8
Quick (8). . . . Lepinte 7 8
Mamour (7) . . . . X 7 8

Nous désignons: Hail, Ward el Sham, Mohab.

TROISIEME COURSE

THE MANDARA STAKES. — Div. II. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge et pénalités. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100.

Shatta (9). . . . Gibson 8 9
Bagdad (2) . . . Lister 8 6
Kohelan el Nawag (5) Sharpe 8 4
Shahail (6). . . . Luby 8 3
Gold (4) . . . Allemand 8 2
Merci (10). . . Deforge 8 0
Baher (8) . . . Maiden 7 12
Hamam (1) . . . Barnes 7 12
Dauphin (3) . . . Vatard 7 8
Mignapouf (7). . . Garcia 7 6

Nous designons : Mignapouf, Dauphin, Baher.

QUATRIÈME COURSE

THE DEBUTANT CUP.—Poids poneys arabes âgés de 3 ans qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 7 furlongs. — Prix: une coupe de L.E. 56 et un sweepstake de L.E. 10.

Dandal (9) . . . . X 9 1
Korosko (12) . . Gibson 8 12
Peter (1) . . . Allemand 8 12
Paramount (6) . . Deforge 8 12
Bengale (11) . . . Sharpe 8 8
Tortoise (4). . . Stefano 8 8
Hawam (7) . . . . Lister 8 8
Sharp Shooter (5) . Marsh 8 8
Mohr (3) . . . . Marsh 7 11
Khali (13) . . . . Luby 7 11
Maknoun (2) . . . Barnes 7 7
Spartiate (3) . . Manfredi 7 7
Pamir (10). . . . Garcia 7 7

N. D. Pamir, Paramount, Bengale

CINQUIEME COURSE

THE ARAB SELLING HANDICAP. Div. II. — Pour chevaux arabes. — Distance 7 furlongs.— Prix L.E. 80.

Mogahi (4) . . . Stefano 9 0
Désir (10) . . . Gibson 8 12
Pyrrhus (11) . . . Lister 8 6
Derwish II (2) . . Barnes 7 13
Bel Inconnu (7) . Mardea 7 12
Zebeini (1) . . . Garcia 7 10
Esperos (0). . . Manfredi 7 7
Dawas (6) . . Robertson 7 5
Mashouk (8) . . Lepinte 7 3
Sarcelle (3) . . . . X 7 2
Rammah (5) . . . Baxter 7 0

N. D. Nogali, Zebeini, Mashouk

SIXIEME COURSE

THE DABBA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 1re classe. — Distance 7furlongs. Prix L.E. 200.

Mashaan (1) . . Deforge 9 8
Muselli (7). . . Allemand 9 0
Roland (16) . . . P. D. 9 0
Bahi (18) . . . . Vatard 8 10
Arnous (8) . . . Sharpe 8 8
Ibn el Sholl (15). Stefano 8 8
Fairhat (10) . . . P. D. 8 5
Azhar (4) . . . . Garcia 8 0
Shahraban (13) . . Marsh 7 13
Faisir (3) . . . . Gibson 7 12
Eclair (6) . . . . Lister 7 10
Shaysham (20). . Lepinte 7 10
Atwan (14). . . . Barnes 7 10
Faris Agib (10) . . P. D. 7 8
The Clown (11) Manfredi 7 6
Petit Gris (5). . . Baxter 7 7
Ginger (21) . . . P. D. 7 5
Zandai (12) . . . P. D. 7 3
Little Squib (2) . Garcia 7 2
Limon (9). . . . P. D. 7 0
Mogahi (17) . . . P. D. 7 0

Nous désignons: Mashaan, Shaysham, Bahi.

SEPTIEME COURSE

THE PHAROS HANDICAP — Pource 1 mile. — Prix L. E. 150 poneys arabes de 2me Classe. —

Sadian (2) . . . Allem. 9 0
Fifi Noiseau (15) . P. D. 8 12
Sayar (11) . . . Sharpe 8 10
Cartouche (9) . . P. D. 8 10
Abu Agag (18) . . . X 8 8
Tayar el Nil (1) . P. D. 8 6
Desert Sun (17) . P. D. 8 6
Robin (14) . . . Barnes 8 4
Tric Trac (13) . Deforge 8 4
Pyrrhus (5) . . . P. D. 8 3
Gaflan (4) . . . . P. D. 8 1
Akbar (10) . . . . Lister 8 0
Bucephale (16) . Stefano 8 0
Asfour el Nil (8) Gibson 8 0
L'Inconnu (6) . . Maiden 8 0
Reim (12) . . . . P. D. 7 13
Shibi (3) . . . . Garcia 7 9
Samani (7) . . . Jeckells 7 7

N. D. Shibi, Bucephale, Sadian

HUITIEME COURSE

THE MEYNEL HANDICAP. — Pour pur sang anglais de Div. II. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 150.

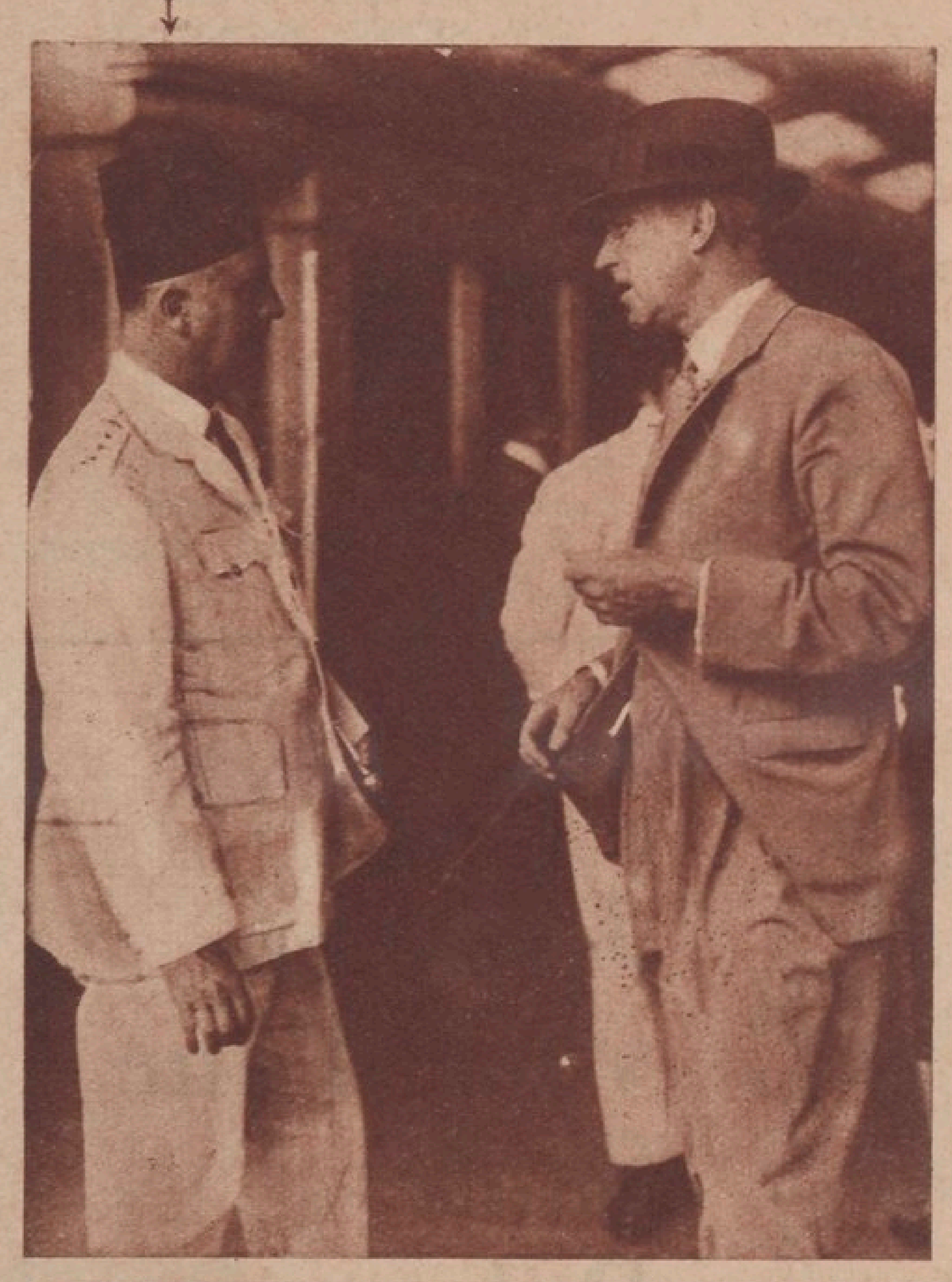
Bougouni (2) . . Sharpe 9 0
Aristaeus (7) . . P. D. 8 13
The Old Favourite (1) Man. 8 12
Cannot Try (5) . Gibson 8 12
Pure Beauty (6) . Maiden 8 8
Vain Vixen (8). . . Marsh 8 1
Big Bear (3) . . . Garcia 7 10
Wingshot (9) . . . Barnes 7 9
Earning (5). . . Robertson 7 0

N. D. Aristaeus, Bougouni, Big Bear.

IMAGES ACTUALITES

THE EMPIRE DAY.
La colonie britannique du Caire a, comme de coutume, fêté The Empire Day au club de Gezireh. S. E. le Haut Commissaire présida la réunion et passa en revue les scouts anglais.

LE DÉPART DE RUSSELL PACHA.
Russell pacha, commandant de la police du Caire, vient de quitter la Capitale. Il s'est rendu à Genève afin de représenter l'Egypte au Congrès de l'Opium. On sait la part importante que prend chaque année Russell pacha aux travaux des commissions de la S. D. N. qui luttent contre le trafic des stupéfiants. Russell pacha, que l'on voit ici s'entretenant avec Baker Bey, sous-commandant de la police, exposera-t-il ses vues nouvelles sur les fumeries ? C'est ce que nous ne tarderons pas à savoir.

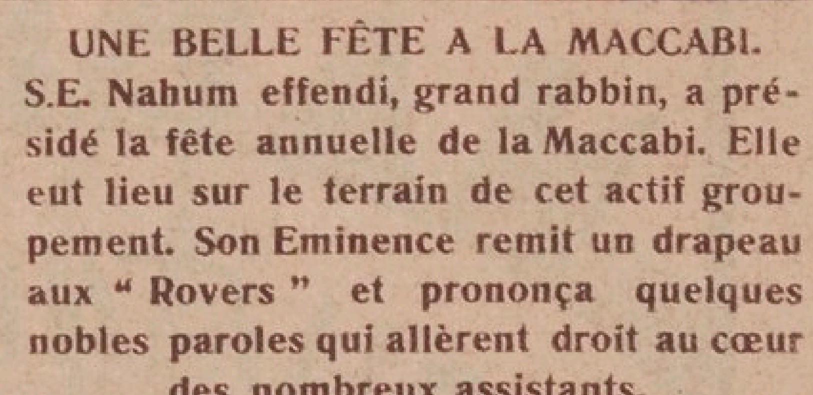




UN BEAU COSTUME
L'ex-roi Amannullah d'Afghanistan est passé dernièrement par Alexandrie, revenant de son pélerinage au Hedjaz. Nous avons la bonne fortune de publier un des derniers instantanés pris à Djeddah de l'ex-monarque qui a revêtu un somptueux costume arabe.

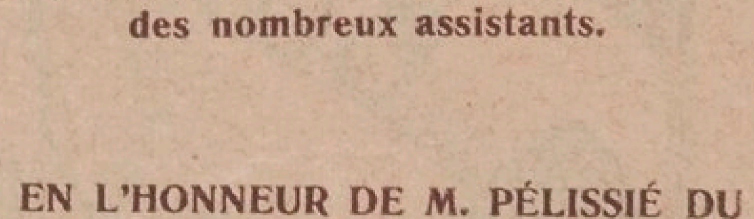
LA FUITE DEVANT LA CHALEUR.
Lady Loraine s'est embarquée pour l'Europe, fuyant les premières chaleurs. Sir Percy l'accompagna au train et il ne tardera probablement pas à se rendre également en congé " at home "





UNE BELLE FÊTE A LA MACCABI.
S.E. Nahum effendi, grand rabbin, a présidé la fête annuelle de la Maccabi. Elle eut lieu sur le terrain de cet actif groupement. Son Eminence remit un drapeau aux " Rovers " et prononça quelques nobles paroles qui allèrent droit au cœur des nombreux assistants.





EN L'HONNEUR DE M. PÉLISSIÉ DU RAUSAS.
La colonie française du Caire a offert mardi soir, dans les salons de la Maison de France, un vin d'honneur à M. Pélissié du Rausas qui abandonne définitivement l'Egypte. A la droite du directeur de l'Ecole de Droit du Caire, tenant une cigarette : M. Perchau, attaché à la Légation de France, M. Lescuyer, premier secrétaire remplaçant le Ministre de France en congé, le baron de Benoist, second député de la Nation, M. Dreux, secrétaire de la Chambre de Commerce Française, M. Essertier. A sa gauche : M. Akar, du consulat de France, M. Ebenrecht, premier député de la Nation, M. Vincenot, directeur du Crédit Foncier Egyptien.